

ACCADEMIA POLACCA DELLE SCIENZE
BIBLIOTECA E CENTRO DI STUDI A ROMA

CONFERENZE

99

JERZY STARNAWSKI

**LE BAROQUE LITTÉRAIRE
DANS
LA LITTÉRATURE
POLONAISE**

*

**QUELQUES REMARQUES
CONCERNANT
MATHIAS CASIMIRUS
SARBIEWSKI**

OSSOLINEUM

ACCADEMIA POLACCA DELLE SCIENZE
BIBLIOTECA E CENTRO DI STUDI A ROMA

CONFERENZE

99

JERZY STARNAWSKI

LE BAROQUE LITTÉRAIRE
DANS
LA LITTÉRATURE
POLONAISE

*

QUELQUES REMARQUES
CONCERNANT
MATHIAS CASIMIRUS
SARBIEWSKI

WROCLAW • WARSZAWA • KRAKÓW • GDAŃSK • ŁÓDŹ
ZAKŁAD NARODOWY IMIENIA OSSOLIŃSKICH
WYDAWNICTWO POLSKIEJ AKADEMII NAUK

1990

Conferenza tenuta
nella Biblioteca e Centro di Studi a Roma
dell'Accademia Polacca delle Scienze
il 15 febbraio 1983

Le Baroque littéraire dans la littérature polonaise

Garcia da Orta, un Portugais, fut le premier qui a employé le mot «baroque» pour dénoter une perle irrégulière. Dans la langue scolastique, *barroco* ce sont des figures de la logique formelle plus ou moins compliquées; baroque veut dire excentrique. Telle était la manière de traiter le style baroque et son époque par des esthéticiens allemands à la suite de Winckelmann (le XVIII^e siècle). Il n'a pas été difficile d'arriver à un arrangement de base concernant des oeuvres baroques de peinture, de sculpture, d'architecture, même de musique; pour les études de la littérature, par contre, le baroque était bien longtemps un souffre-douleur. Beaucoup d'historiens de l'art et d'esthéticiens s'attaquaient au baroque, mais puisque cette époque a produit des peintures d'un Rubens, d'un Rembrandt, d'un Velasquez ou d'un Van Dycke, puisque le baroque a laissé une empreinte à l'intérieur de beaucoup de châteaux et de palais dans tous les pays de l'Europe, de beaucoup d'églises avec Il Gesù à Roma en premier lieu, puisqu'il a mis au jour l'opéra italien: peu à peu la grandeur du baroque dans tous les domaines de l'art, sauf la littérature, fut acceptée et confirmée par des savants.

La manière de voir le baroque dans le domaine de la littérature soutenait le contraire. En 1893, Edward Porębowicz a publié une dissertation: *Andrzej Morsztyn przedstawiciel baroku w poezji polskiej* [*André Morsztyn, représentant du baroque dans la poésie polonaise*], une de très peu nombreuses dans notre domaine qui n'a pas perdu sa valeur depuis quatre-vingts dix ans. L'innovation courageuse de ce savant fut de plus fructueuses. Pour la première fois, le terme «baroque» fut appliqué à une période de l'histoire littéraire. Quelle était la situation dans l'historiographie littéraire en 1893? Des synthèses d'histoire de la littérature polonaise comme celles de Chmielowski, de Tarnowski, de Pilat n'existaient pas encore. Un

intervalle de six ans ou plus intervint entre la dissertation de Porębowicz et ces synthèses qui ont consacré un volume à part au débattement de la littérature du XVII^e siècle sans avoir employé le terme «baroque». Même Brückner, dans sa synthèse beaucoup plus courte mais plus moderne, n'a pas introduit ce terme, quoiqu'il n'est pas resté fidèle au principe de graduer d'une manière automatique l'histoire de la littérature selon les siècles, appliqué encore ensuite assez longtemps.

Selon ce principe la littérature baroque en Pologne c'est la littérature du dix-septième siècle. Mais il y a aussi d'autres propositions pour rappeler l'époque du baroque dans la littérature polonaise. On y place quelques poètes de la fin du XVI^e siècle; on dit que la littérature de la première moitié du XVIII^e siècle c'est aussi la littérature baroque. Ignacy Chrzanowski l'a taxée comme une période «où la sagesse et la beauté commencèrent à disparaître». Lorsque, après avoir mieux saisi la matière, on a isolé du XVIII^e siècle l'époque des rois Saxons jusqu'à Stanisław Konarski inclusivement en la caractérisant comme baroque, Chrzanowski a nommé cette époque «abrutissement de la littérature». Cette définition fut dictée par l'attitude critique qu'on a pris envers cette époque. On a aussi employé d'autres termes, encore plus péjoratifs. Par exemple:

1. «La littérature macaronique», comme si Kochanowski n'avait pas nobilité des macaronnées par son *Carmen macaronicum* qui a tiré son origine d'une époque antérieure au baroque.

2. «La littérature panégyrique», comme si un panégyrique en l'honneur de Boleslas Bouche-Torse (*Chronique de Gall Anonyme*) n'avait pas été à l'origine de la littérature polonaise. C'était Piotr Chmielowski qui s'attaqua à ce terme et Wilhelm Bruchnalski à l'aide d'argumentation déduite de l'oeuvre d'Estreicher *La bibliographie polonaise* (deuxième série) le fit tomber (1917).

3. «La littérature des Jésuites» comme suite à un préjugé attribuant aux Jésuites la crasse ignorance qui régnait en Pologne à cette époque. Ce jugement péjoratif atteint l'extrême. Bien sûr l'apport des Jésuites à la littérature baroque n'a pas été à négliger, mais n'a pas marqué toute la production littéraire de son empreinte. L'Angleterre où les Jésuites étaient absents, en rend témoignage.

4. «Sécimentisme». Ce terme attrayant tire son origine de la langue italienne, de cette langue alors dont l'apport à la terminologie concernant des problèmes esthétiques était prépondérant. Le sens italien de ce terme pourtant s'éloigne de la façon de parler usitée dans

l'histoire de la littérature. Mais ce n'est pas son seul côté faible. Qui pis est, ce terme désigne concrètement le XVII^e siècle, quoique le baroque prit naissance plus tôt et son déclin eut lieu plus tard.

5. «La littérature nobiliaire», sans prendre en considération que la littérature polonaise dès son début avait un caractère ecclésial et nobiliaire. Nota bene c'est justement au XVII^e siècle que le courant plébéien fit irruption dans la littérature polonaise.

Voici une liste des définitions abondonnées et surmontées depuis longtemps. Mais plus récemment encore, auprès de 1950, on a tenté de remplacer le terme «baroque» par «contre-réforme». Ce terme ne pouvait résister aux objections sur le terrain international, tout comme le terme de la littérature «jésuite». Que faire avec la littérature anglaise où le problème de la contre-réforme n'existait point? Que faire avec ces écrivains polonais qui ne prenaient point part aux polémiques religieuses?

Une tentative à part fut celle de définir le baroque comme «sarmatisme». Tadeusz Ulewicz, monographiste de ce problème, a prouvé à plusieurs reprises que le sarmatisme dans notre littérature ne formait pas un tout intégré, mais avait besoin de beaucoup de temps pour croître peu à peu. Les écrivains du XVI^e siècle avaient donné à la Pologne souvent et avec force le nom de la Sarmatie et aux Polonais celui des Sarmates! Et c'est encore à l'époque de Stanislas Poniatowski que nous trouvons beaucoup d'éléments sarmatiques, p. ex. dans l'oeuvre de Naruszewicz, conçus en des objets de satire chez Krasicki ou Zabłocki, dont l'une de meilleures comédies est intitulée *Le sarmatisme*.

De même une tentative de définir de maniérisme la phase initiale du baroque littéraire en Pologne à l'exemple de l'histoire des beaux-arts échoua complètement, d'autant plus que l'auteur de cette tentative n'avait pas précisé ce qu'il entendait par cette définition. On peut certainement admettre — quoique non sans réserves — de traiter séparément la phase initiale, mais il reste inadmissible de définir d'un terme si péjoratif des poètes éminents comme Sęp Szarzyński ou Piotr Kochanowski. Peut-on supposer qu'ils ont mal compris ou gauchi le goût esthétique de leur époque? La nouvelle époque loin d'être le reniement du bagage littéraire de l'époque précédente le développe et l'enrichit. C'est pourquoi on peut parler de «classicisme» ou de «sentimentalisme» de Mickiewicz. On peut aussi parler d'humanisme baroque, puisque la Bible et l'antique continuent à être matière de la poésie. De même on peut parler de classicisme baroque.

C'est depuis longtemps que des historiens de la littérature polonaise admettent unanimement que la traduction du *Cid* de Corneille par Andrzej Morsztyn ou de l'*Andromaque* de Racine par Stanisław Morsztyn permettent de classer la Pologne parmi des pays où la perception du classicisme était vive et profonde. Ajoutons-y que même si le *Cid* fut récemment classé parmi des oeuvres baroques, notre thèse reste néanmoins vraie, puisque la traduction de ce drame en Pologne prouve que les Polonais ne voulaient pas rester en arrière de meilleures réalisations de l'époque. Au contraire, si on admet avec Wiktor Weintraub que Stanisław Morsztyn a refondu l'*Andromaque* — oeuvre classicisante — en style baroque, ce n'est qu'une évaluation de son goût ou de son talent de traducteur. Sans accorder à cette traduction le rang de versions polonaises d'un *Godefroy* ou d'un *Cid*, on peut affirmer que Stanisław Morsztyn s'est avancé vers les sommets du classicisme.

La traduction du *Cid* n'était pas le seul mérite du susdit Jan Andrzej Morsztyn. Il est aussi continuateur d'une traduction en polonais de l'oeuvre de Tasso et a laissé en héritage une comédie idyllique *Amintas*. La *Psyché* de Morsztyn subit surtout l'influence de Marino, son contemporain, d'Apulée peut-être, mais certainement pas de Lucien malgré son titre erronément formulé. La *Gracieuse Pasqualine* de Twardowski puise d'un roman prosaïque espagnol, et *Daphné transformée en un laurier* du même poète directement ou indirectement de Puccitelli. Les *Fables d'Esope* de Krzysztof Niemirycz sont traduites non seulement d'Esope mais aussi de La Fontaine. L'*Argénide* de Potocki est un remaniement d'un poème de John Barclay. *Orphé* de Stanisław Herakliusz Lubomirski prend son apparition à Marino. D'origine italienne sont aussi les comédies de Lubomirski. Même si on classe Stanisław Konarski et ses remaniements de Corneille et de Racine parmi des écrivains de «l'âge éclairé», sans trancher la question si la traduction des églogues italiennes de Jan Smolik ainsi que les traductions et les emprunts dans *Setnik rymów duchownych* [Une certaine des rimes spirituels] de Sebastian Grabowiecki appartiennent au style baroque (dans le deuxième cas le doute est peut-être non fondé), il reste encore beaucoup d'indications d'un «contexte européen» du style baroque polonais. A coup sûr peut-on parler de l'existence du classicisme baroque en Pologne du XVII^e siècle.

A cette époque était encore en vigueur le principe fondamental de la poétique de l'époque de la Renaissance, selon lequel il n'est pas bien de se détacher de ses modèles, aspirer à l'originalité, mais, par contre, il faut sans cesse transformer *publicam materiem* (appartenant à tout le monde), prouver seulement par son bagage littéraire qu'on ne s'est pas enfoncé dans un monde facile et rasant, *circa vilem patulumque orbem* selon Horace. Ce sont non seulement des écrivains grecs et latins mais aussi ceux du style baroque et classique de l'Europe occidentale qui patronnaient sur le même pied aux écrivains polonais de l'époque.

Certainement le style baroque n'était pas en totalité conforme à la Renaissance. Il avait son caractère distinctif. Tandis que la Renaissance aspirait à la simplicité et à la modération du style, les écrivains baroques prenaient plaisir à l'exubérance. Le modèle par excellence de ce style est l'oeuvre de Waclaw Potocki, auteur le plus fécond de la littérature ancienne polonaise.

Pour mettre bien en valeur des richesses de la langue, on a introduit un moyen bien intéressant: celui d'individualiser la manière de parler des personnages qui entrent en scène. Par exemple Piotr Baryka dans une comédie *Z chłopa król* [*Le rustre couronné*], en présentant un maire de village ivre le fait prononcer des expressions onomatopéiques imitant le brédouillement d'un ivrogne.

On peut ainsi traiter le style baroque comme devancier du romantisme dans sa première phase. La poétique classique n'admettait pas l'individualisation de la langue et ce n'est que plus tard — chez nous pas au commencement du romantisme mais pendant la période romantique, pour la première fois la scène de prison de la troisième partie des *Aïeux* de Mickiewicz.

Puisque la littérature baroque n'est pas l'oeuvre de la noblesse exclusivement, des provincialismes et des tours vulgaires l'envahirent et ce n'est qu'à l'époque du classicisme qu'ils furent extirpés. On peut alors parler du style baroque comme ayant devancé le romantisme. Des provincialismes ainsi que des tours vulgaires ont eu une influence vivifiante en conférant à l'oeuvre littéraire la couleur locale.

La découverte des beautés du paysage par le style baroque fut une révolution vraie. Kochanowski en écrivant en latin avait à sa disposition la palette héritée des écrivains antiques ainsi que de la Renaissance hors de la Pologne. Sa palette polonaise était bien médiocre. Il décrivait «l'aise et l'utilité» de la campagne, mais il a laissé à la postérité le ravissement en face de la beauté de la nature

ainsi que sa description en style coloré. La palette de la poésie polonaise baroque fut un des plus grands succès du style nouveau. Une comparaison du chant deuxième du premier livre de Kochanowski (incipit: «Le coeur se dilate en face de ces temps...») avec le petit poème de Wespazjan Kochowski *Le vert* ou avec le petit poème de Jan Gawiński *Mai* suffit pour persuader du changement.

Le style baroque s'est emparé de tous les domaines de l'art en une synthèse harmonieuse.

Des descriptions baroques d'un Twardowski, d'un Potocki, d'un Lubomirski comprennent des valeurs de peinture du premier rang, p. ex. le jeu des contrastes dans un sonnet de Morsztyn *Au cadavre* et dans plusieurs autres du même poète fondés sur le principe des contrastes.

Le style baroque a produit un type de métaphore abondante en épithètes dynamiques. Dans la poésie baroque les oiseaux chantent sans cesse, toute la nature est vivante. La poésie lyrique française abonde en épithètes dynamiques comme ailé, animé, vivant, mobile; en descriptions des transformations du type: lustre variant, tirades de feu. De même dans la poésie lyrique allemande, p. ex. dans un sonnet de Gryphius *Die Hölle*, des exclamations d'un visionnaire. Dans la poésie baroque polonaise, on peut citer un exemple de *Lutnia* [*Luth*] d'Andrzej Morsztyn: un petit poème lyrique 46 (*A la même*, ou *A sa demoiselle*):

Tes yeux ne sont pas yeux mais des soleils resplendissants;
 En présence de leur lustre tout raison s'éteint;
 Ta bouche n'est pas une bouche mais un corail vermeil,
 Dont la couleur engage tous les sens.
 Ta poitrine n'est pas une poitrine mais une forme
 Ecrue du ciel qui charge de fers notre volonté.
 Ainsi les yeux, la bouche, la poitrine ternissent, lient, captivent
 Par leur lustre, leur couleur et leur forme notre raison, nos sens et notre volonté

Par l'accumulation des métaphores dynamiques, le poète a créé un petit chef-d'oeuvre éminemment exquis.

Au temps du style baroque, beaucoup de genres littéraires ignorés à l'époque de la Renaissance ou à peine connus en germe sont parvenus à leur état florissant. Simonides était un écrivain de la Renaissance, mais l'idylle polonaise tire de lui son origine à une époque où le style baroque a déjà commencé à supplanter la Renaissance. Il n'est pas sûr si des bergerettes de Stanisław Porębski étaient des idylles *sensu stricto*. Kochanowski est auteur de plusieurs chants rustiques, comme p. ex. chant septième du livre deuxième, ainsi

que d'un poème pastoral *Pieśń świętojańska o sobótce* [*Chant des feux de la Saint-Jean*], mais pas d'une seule idylle. Les idylles de Simonides étaient fruit du déclin de la Renaissance, mais bientôt un autre poète entra en lice, avec une déclaration poétique qu'il suit «les traces inaccessibles de Simonides dont il est compatriote et proche voisin». Ce poète fut Bartłomiej Zimorowic, probablement auteur des *Roxolanes* — d'un cycle analogue au *Chant des feux de la Saint-Jean* de Kochanowski — est décidément un poète baroque. Il est même probable que les *Idylles ruthènes* attribuées à Bartłomiej Zimorowic ainsi que les *Roxolanes* attribuées à Szymon Zimorowic sont oeuvre d'un même poète.

Henryk Chelchowski, Jan Gawiński et Adrian Wieszczycki étaient sans aucun doute auteurs des idylles baroques. Au déclin de ce style c'était Elżbieta Drużbicka qui maintenait la tradition idyllique.

La satire dans cette époque contient plus des éléments baroque que l'idylle. Il est vrai que des oeuvres d'une tendance satirique apparaissaient dès le commencement de l'histoire de notre littérature, puisque cette tendance est propre à chaque époque. Les historiens modernes de littérature ont nommé un monument du XV^e siècle, vers satirique concernant des paysans lents à travailler, *Satire sur les paysans paresseux*. L'éditeur de l'an 1889 a donné ce titre aux trois poèmes de Marcin Bielski (*Sen majowy – Songe de Mai; Rozmowa baranów – Dialogue des moutons; Sejm niewieści – La diète des femmes*), injustement estimés comme satires. En vue d'éléments satiriques dans *Krótką rozprawą między Panem, Wójtem i Plebanem* [*Bref entretien entre le Seigneur, le Maire et le Curé*] de Rej, on est porté de traiter cette oeuvre aussi comme une satire. Le *Satyre* de Kochanowski est un poème satirique souvent imité, compté parmi des satires anciennes polonaises. Toutes les oeuvres susdites pourtant, ce sont des poèmes imprégnés d'éléments satirique mais pas des satires du type de celles d'Horace, de Persius, d'Iuvenalis. A l'époque du roi Stanislas Poniatowski, on observe un phénomène intéressant d'une «crise de qualité». Le prince — évêque de Varmie, Ignacy Krasicki, écrivait les satires classiques en style des satires horatiennes. Mais la satire pénétrait sous la plume de cet archimaître d'autres genres: des fables des animaux, des poèmes heroï-comiques, des romans. La satire vit depuis jusqu'à nos jours dans des romans, dans des drames, dans des feuilletons, ainsi que dans le journalisme, dans des vers politiques sarcastiques et est devenue classique dans notre poésie depuis la Diète

de Quatre Ans à la fin du XVIII^e siècle. Par contre la satire, dont le plus éminent mais le dernier représentant fut Krasicki, est complètement disparue. Il serait pourtant injuste de croire que l'auteur de *Zona modna* [*La femme à la mode*] Ignacy Krasicki, ou un peu plus tôt l'auteur de *Chudy literat* [*L'homme de lettre maigre*] Adam Naruszewicz, ont anobli la satire classique dans la poésie polonaise. C'est Krzysztof Opaliński qui a accompli cet anoblissement, en outre n'étant point isolé à son époque, comme auteur des *Satires ou des Avertissements* (1650). *Ogród fraszek* [*Le Jardin d'Epigrammes*] ou les *Moralia* de Waclaw Potocki contiennent plusieurs vers qu'on peut définir par le nom des satires. Karol Badecki, éditeur de *Satire bourgeoise polonaise* (1950), réussit beaucoup mieux que Władysław Wisłocki, éditeur des *Satires* de Marcin Bielski (1889). La plupart de vers satiriques espiègles compris dans un volume à part sont des satires *sensu stricto*. *Satyra tota nostra est* — disaient souvent des Romains. Des écrivains baroques auraient pu dire autant.

La Renaissance a produit le petit poème comique, adaptation de l'épigramme latin. L'auteur des *Figliki* [*Petits tours*] a même emprunté pour la deuxième édition le titre de *Fraszki* [*Epigrammes*] de Kochanowski. Le style baroque maintient dans ce domaine une tradition héritée, mais a laissé à la postérité une immense richesse des petits poèmes comiques, des trésors abondants en échantillons de l'humour d'anciens Polonais, contenus dans deux grandes collections de Waclaw Potocki.

L'apport de la Renaissance dans le domaine de la poésie épique historique fut assez médiocre, tandis que le style baroque eut dans ce domaine de résultats des plus éminents. La nouvelle époque fut inaugurée par une oeuvre traduite qui pourtant, comme chantant les exploits des héros, fut bien longtemps une lecture de prédilection de la nation chevaleresque. Grâce à la maxime *gesta Dei per Francos*, cette oeuvre a donné une ligne directrice à l'idée du messianisme présentée en germe beaucoup plus tôt, mais parvenue à son plein épanouissement au XVII^e siècle.

C'est à l'époque des guerres et des troubles multiples que sont apparus quatre poèmes de Samuel Twardowski, *Wojna Chocimska* [*La guerre de Chocim*] de Waclaw Potocki et *Obleżenie Jasnej Góry* [*Le siège de Jasna Góra à Częstochowa*] d'un auteur anonyme.

Une nouvelle période du roman en vers fut inaugurée. *Historyja barzo ucieszna o królownie Banialuce* [*L'Histoire bien amusante de la*

princesse Bagnaluca] de Hieronim Morsztyn, *Nadobna Paskwalina* [*La gracieuse Pasqualine*] et *Dafnis drzewem bobkowym* [*Daphné transformée en un laurier*] de Samuel Twardowski, *l'Argénide* et *Syloret* de Potocki — voilà quelques exemples de ce courant vivifiant.

On pourrait énumérer encore beaucoup de nouveaux genres poétiques que des écrivains baroques ont introduits ou développés sur une grande échelle. La prose de l'époque dans plusieurs genres — celui de l'éloquence de la chaire (Fabian Birkowski surtout), des traités en style pompeux *Lament utrapionej Matki Korony Polskiej* [*Lamentation d'une mère affligée la Couronne de Pologne*] de Starowolski; *Psalmodyja polska* [*La Psalmodie polonaise*] de Kochowski; des oeuvres qui caractérisent cette époque jusqu'aux mémoires dont le nombre au XVII^e siècle a dépassé quatre cents. Jan Chryzostom Pasek était le plus célèbre mémoriste. Le classique des essais c'est Stanisław Herakliusz Lubomirski, un successeur de Montaigne.

La profusion des genres littéraires est accompagnée d'une grande richesse des strophes et des mètres. Le Moyen-Âge a laissé à la postérité en héritage de vers polonais de treize syllabes, que Rej ainsi que Kochanowski ont accepté comme vers épique traditionnel et fondamental. Pendant tout le XVII^e siècle ce vers garde son rang (Twardowski, Potocki) et même *Pan Tadeusz* [*Messieur Thadée*] est disposé selon ce principe. A côté du vers de treize syllabes l'octave apparaît en abondance. Elle fut introduite d'abord d'une manière sporadique par Grabowiecki, mais de *Godefroy* s'est affermie dans la poésie polonaise en rivalisant avec le vers de treize syllabes. C'est Slowacki qui avait créé de grands poèmes en octave en la nommant «le vers de Tasso». L'octave est bien connue par des poèmes heroïques de Krasicki, mais il faut remarquer aussi son beau passé du siècle précédant (Piotr Kochanowski, Twardowski, Kochowski, Lubomirski).

L'archimaître de la poésie de la renaissance a introduit dans la poésie polonaise plusieurs genres de vers dont beaucoup se sont acclimatés dans la poésie du style baroque. Des strophes qui à peine ont commencé à germer dans la poésie de Jean de Czarnolas — la strophe saphique, la sextine, le sonnet — étaient représentées en abondance pendant des siècles suivants. C'est Wespazjan Kochowski dans son *Niepróżnujące próżnowanie* [*Apprendre en s'amusant*] était bien proche à Kochanowski par la richesse des formes strophiques.

Sous l'influence du style baroque la langue polonaise a subi une vraie révolution. La poésie grecque et latine antiques continuaient

d'être source inépuisable d'inspiration et d'idées poétiques, mais peu à peu la langue maternelle a commencé à supplanter la langue de Cicéron et de Virgile. Ce fut un processus de longue durée. A l'époque de la Renaissance ainsi qu'à celle du style baroque, il y avait en Pologne des écrivains exclusivement latins, d'autres écrivant en latin ainsi qu'en polonais ou exclusivement en polonais, mais l'évolution était bien manifestée. Pendant tout le XVI^e siècle, des documents officiels furent rédigés presque exclusivement en latin. Pendant le siècle suivant, ce domaine est sous l'empire souverain de la langue polonaise. Et ce n'est point par hasard que des historiens modernes depuis Ludwik Kubala jusqu'à Władysław Czapliński et Adam Kersten, nos contemporains, qui sont déjà morts tous les deux, sont des stylistes éminents: le contact de tous les jours avec la belle langue polonaise du XVII^e siècle des mémoires ou des dossiers juridiques manuscrits a formé leur style. Parmi des historiens de la littérature polonaise le premier rang sous ce rapport tient Roman Pollak dont style est formé par la belle langue du XVII^e siècle.

Le côté réaliste de la *Trilogie* de Henryk Sienkiewicz a provoqué beaucoup d'objections. Même si on admettait le bien-fondé de ces objections, il n'en reste pas moins que ce grand roman-fleuve historique — surtout son premier chaînon le plus attaqué — l'emportera toujours étant une oeuvre littéraire de grande valeur, d'une nette et logique vision de l'histoire. A chaque page de ce roman, il est absolument clair quels desseins poursuit Skrzetuski, ou Bohun et quels Wiśniowiecki, ou Chmielnicki. L'auteur d'un roman historique a le devoir de mettre en relief plutôt cette logique intrinsèque que la conformité en détail à la réalité historique. Le style de la *Trilogie* donne preuve d'une grande originalité ainsi que d'une stylisation exquise mettant en valeur des archaïsmes et des documents. Même le titre *Par le fer et par le feu* prend racine dans la tradition du XVII^e siècle. Ce tour est bien fréquent à chaque page des mémoires, des notes, des sentences judiciaires, dans *de silvae rerum*. Ce titre est très bien formulé, tout comme un autre titre d'une oeuvre éminemment historique de Władysław Łoziński, écrivain contemporain à Sienkiewicz: *Prawem i lewem* [*Conforme à droit et à gauche*].

La poésie baroque a contribué au plus haut degré à créer le réalisme suggestif de la *Trilogie*. Skrzetuski qui parvient à sortir furtivement de Zbaraż assiégé, c'est le héros du poème historique de Samuel Twardowski, *Wojna domowa z Kozaki i Tatory, Moskwa, potem*

Szwedami i z Węgry przez lat dwanaście za panowania [...] Jana Kazimierza [...] tocząca się [La guerre avec des Cosaques et des Tartares, des Moscovites, ensuite avec des Suédois et des Hongrois [...] pendant douze ans sous le règne du roi Jean-Casimir]. Wołodjowski, défenseur de Kamieniec, est héros du poème de Stanisław Makowiecki *Relacyja Kamiieńca wziętego przez Turków w roku 1672 [Relation en vers polonais de Kamieniec conquis par des Turcs en 1672]*. De même Ketling (Hejking selon le poème de Makowiecki) a accompagné Wołodjowski aux moments tragiques de Kamieniec. C'est ainsi que l'écho des poèmes du XVII^e siècle reste vivant dans la tradition littéraire de la fin du XIX^e et de tout le XX^e siècle, quoique la plupart de lecteurs ne s'en souvient point.

Des oeuvres des écrivains polonais baroques eurent la réception à l'échelle du monde au moins égale à la réception des écrivains de la Renaissance. Le plus grand succès dans ce domaine fut l'édition des oeuvres de Sarbiewski à Anvers, illustrée par Rubens. Le peintre génial ornait de ses gravures l'édition des poèmes lyriques latins du poète polonais, qu'un siècle plus tard Herder tâchait de traduire en allemand.

La réception de notre littérature dans des pays de l'Est et du Sud n'est pas encore étudiée à fond. Plusieurs faits seulement sont établis: Miron Costin, poète roumain, fut auteur d'un poème polonais, Siméon de Połock, émigré Lituanien, était éducateur des enfants du tsar et poète de sa cour, la langue polonaise était en usage à la cour de Moscou, etc.

L'époque des troubles et des guerres fut cause du déclin de l'art typographique en Pologne, ce qui fut désastreux pour notre culture. Les imprimeries qui ont résisté — en petit nombre — à la débâcle n'étaient pas de longue portée étant au service d'un centre bien restreint, d'une famille de haute noblesse par exemple. La littérature baroque en Pologne s'est rétrécie, mais par la suite de ce rétrécissement a gardé beaucoup mieux que l'époque précédente le caractère national.

Le style baroque a laissé en Pologne bon nombre de monuments. Cracovie — capitale de la Pologne proprement dite « Couronne » — ainsi que Wilno, capitale de la Lituanie, abondent en églises baroques, également Lwów, ville de grande importance au XVII^e siècle. A côté des monuments présents aux grandes métropoles, il convient nommer trois églises que Władysław Tatarkiewicz a définies *barok nadwiślański* (style baroque sur la Vistule), à savoir: l'église

paroissiale à Kazimierz sur la Vistule, l'église Saint-Joseph à Lublin et l'église paroissiale à Zamość, du type unique à l'échelle mondiale. La plupart d'églises gothiques en Pologne ont des intérieurs baroques, puisque c'est l'esprit baroque qui a empreinté la vie religieuse des Polonais jusqu'au Vaticanum Secundum. Ce n'est que de nos jours que l'autel baroque fait place à l'autel correspondant à la réforme liturgique du Concile.

Le style baroque fut intimement lié avec le catholicisme. Cependant, on ne peut pas identifier le style baroque dans notre littérature et culture avec la contre-réforme.

A l'époque discutée appartient Mikołaj Zieleński, le plus grand musicien polonais avant Chopin. Sous le règne de Ladislas IV prit naissance le premier théâtre en Pologne, un théâtre de la cour, est-il vrai, ne prenant pas en considération le grand public, mais même en Angleterre à l'époque de Shakespeare il n'était pas question d'une culture populaire. A côté du théâtre de la cour, c'étaient des Jésuites et des Piaristes qui cultivaient des représentations théâtrales dans les internats pour élèves de leurs collèges, en contribuant fortement au progrès de la culture.

L'énumération des faits les plus importants de l'histoire de la culture baroque nous permet conclure que le développement de la littérature à cette époque était en pleine harmonie avec le progrès de la culture intellectuelle et artistique. Il faut écarter une fois pour toutes les jugements péjoratifs selon lesquels le baroque est une période d'obscurité entre deux époques d'éclat.

Bibliographie

En langue polonaise

- BRÜCKNER Aleksander, *Dzieje kultury polskiej* [L'histoire de la culture polonaise], t. 2, Kraków 1930.
- *Dzieje literatury polskiej w zarysie* [Précis d'histoire de la littérature polonaise], t. 1, Warszawa 1903.
- BYSTROŃ Jan Stanisław, *Dzieje obyczajów w dawnej Polsce. Wiek XVI–XVIII* [L'histoire des coutumes dans l'ancienne Pologne. Les XVI^e–XVIII^e siècles], Warszawa 1932–1934.
- DOBRYZCZY Stanisław, *Historia literatury polskiej* [L'histoire de la littérature polonaise], t. 1: *Literatura Polski niepodległej* [Littérature de la Pologne libre], Poznań 1927.

- HARTLEB Mieczysław, *Początki poezji barokowej w Polsce* [*Les débuts de la poésie baroque en Pologne*], in: *Studia staropolskie. Księga ku czci Aleksandra Brücknera*, Kraków 1928, p. 466—501.
- HERNAS Czesław, *Barok* [*Le baroque*], Warszawa 1981.
- KRZYŻANOWSKI Julian, *Barok na tle prądów romantycznych* [*Le baroque et les courants romantique*] (1933), in: J. Krzyżanowski, *Od średniowiecza do baroku. Studia naukowoliterackie*, Warszawa 1938, p. 8—53.
- *Widnokreśli barokowe* [*Les horizons baroques*], «Przegląd Humanistyczny», 1960, 4^e année, n^o5, p. 1—7.
- PILAT Roman, *Historia literatury polskiej* [*L'histoire de la littérature polonaise*], t. 2, II^e partie; t. 3, Lwów 1909—1911.
- POLLAK Roman, *Od renesansu do baroku. Uwagi z pogranicza literatury i sztuki* [*De la Renaissance au baroque. Les remarques des confins de la littérature et de l'art*] (1923), in: R. POLLAK, *Wśród literatów staropolskich*, Warszawa 1966, p. 145—163.
- *Z problemów kultury okresu porenansowego* [*Des problèmes de la culture post-Renaissance*] (1958), in: R. POLLAK, *Od renesansu do baroku*, Warszawa 1969, p. 5—37.
- SAJKOWSKI Alojzy [éd.], *Barok* [*Le baroque*], Warszawa 1972,² 1987.
- SOKOŁOWSKA Jadwiga, *Spory o barok w poszukiwaniu modelu epoki* [*Le controverses autour du baroque — à la recherche du modèle de l'époque*], Warszawa 1971.
- *Dwie nieskończoności. Szkice o literaturze barokowej Europy* [*Deux infinités. Les essais sur la littérature baroque de l'Europe*], Warszawa 1978.
- STRZAŁKOWSKA Maria, *Francuska liryka barokowa* [*La poésie lyrique baroque française*] Kraków 1964.
- TOMKIEWICZ Władysław, *Piękno wielorakie. Sztuka baroku* [*La beauté diverse. L'art du baroque*], Warszawa 1971.
- ULEWICZ Tadeusz, *Sarmacja. Studium z problematyki słowiańskiej XVI i XVII wieku* [*La Sarmatie. Etude de la problématique slave des XVI^e et XVII^e siècles*], Kraków 1950.
- *Zagadnienie sarmatyzmu w kulturze i literaturze polskiej* [*Le problème du sarmatisme dans la culture et la littérature polonaise*], Kraków 1963.
- WEINTRAUB Wiktor, *O niektórych problemach polskiego baroku* [*De quelques problèmes du baroque polonais*] (1960), in: W. Weintraub, *Od Reja do Boya*, Warszawa 1977, p. 77—102.

En langues étrangères

- ANGYAL Endre, *Die slawische Barockwelt*, Leipzig 1961.
- BACKVIS Claude, *Some Characteristics of Polish Baroque Poetry*, «Oxford Slavonic Papers», 1955, VI^e année, p. 56—71.
- FRIEDRICH C. J., *The Age of the Baroque, 1610–1660*, New York 1952 (la traduction allemande: *Das Zeitalter des Barock*, trad. par F. Schöne, Stuttgart 1954).
- HEDERER Edgar [éd.], *Deutsche Dichtung des Barock*, München 1971.
- ROUSSET Jean, *La littérature de l'Age baroque en France. Circé et le Paon*, Paris 1953.

Quelques remarques concernant Mathias Casimirus Sarbiewski: sa vie, son oeuvre, sa réception parmi les contemporains et aux XVII^e et XVIII^e siècles

La contenu du present article est suivant: d'abord l'auteur dépeint succinctement la vie du poète qui était prêtre Jésuite. De son vivant et aussi jusqu'à nos jours il est assez célèbre, mais sa biographie tomba dans l'oubli. La deuxième partie de la dissertation présente dans une forme synthétique le caractère de la poésie latine de Sarbiewski, mais aussi ses mérites dans le domaine de la poétique dont il est précurseur parmi des Polonais. La troisième partie est la plus détaillée. L'auteur y étudie l'histoire de la réception de ce «Horace Sarmate» en Pologne, en Allemagne et en France pendant les XVII^e et XVIII^e siècles. La réception du poète en Angleterre n'est pas discutée dans la dissertation, étant l'objet d'un autre travail.

A. *La biographie.* Mathias Casimirus Sarbiewski est né le 24 Février 1595 dans la région de Płońsk, d'une famille noble aux armes Prawdzic. Son frère était palatin de Masovie. Mathias Casimirus Sarbiewski a fait ses études à Pułtusk sur Narew, un fleuve qu'il décrit dans une ode (II 15 *Ad Narviam*). Bachelier es lettres (le 25 Juillet 1612), il entra au couvent des pères Jésuites. Il continuait ses études de philosophie à Braniewo entre 1614 et 1617. Pendant l'année scolaire 1617/1618, il enseignait la syntaxe et la poétique au collège des Jésuites à Kroże (Samogitie). Entre 1618—1620, il enseignait la rhétorique au collège de Płock, ensuite (1620—1622) il faisait à Wilno des études en théologie qu'il poursuivait à Rome (1622—1625). On suppose qu'en 1623, il fut lauréat comme poète par le pape Urbain VIII. La première édition de ses poésies parut en 1625. La même année, il est de retour en Pologne où il fit (1625—1626) sa troisième probation à Nieśwież (la province lituanienne de la Société de Jésus). En 1626—1627, il fut

professeur de la rhétorique au collège des Jésuites à Połock¹, ensuite à Wilno où il enseignait d'abord (1627/1628) la rhétorique, ensuite (1628—1631) la philosophie et la théologie (1631—1635). Dès l'an 1633, il était doyen de la faculté. En 1635 il arriva à Varsovie où il succéda à Piotr Skarga (également Jésuite) comme prédicateur de la cour du roi Ladislas IV. Il accompagnait le roi pendant ses voyages. Il se lia à l'amitié avec Stanisław Łubieński, évêque de Płock. En 1636, il fut lauréat par le roi à l'Académie de Wilno. Il est mort le 16 Avril 1640 à Varsovie.

B. *L'oeuvre*. Parmi les écrivains anciens polono-latins, c'est Mathias Casimirus Sarbiewski (1595—1640) qui est le plus éminent. Mort précocement, philosophe et théologien d'éducation, il a laissé plusieurs traités surtout concernant la théorie de la littérature (sa poétique, *De perfecta poesi*, devint célèbre au temps, quand elle n'était pas encore imprimée) ainsi que la culture classique (cours de mythologie intitulé: *Dii gentium*).

Il était prédicateur de la cour royale et ses sermons sont parmi ses oeuvres les seuls composés en polonais. Mais c'est surtout comme poète qu'il est devenu célèbre. Dans le domaine de la poésie latine en Pologne, mais aussi parmi les poètes d'autres pays, il surpassait ses prédécesseurs par une grande diversité. Quelle richesse des formes et des thèmes dans son bagage littéraire! La poésie lyrique conçue dans un sens le plus large: cantiques religieux, odes patriotiques, panégyriques, poésie lyrique réflexive. Et des épigrammes aussi. Il cultivait aussi la poésie épique ainsi que l'idylle — il était adaptateur des *Silviludia* d'un jésuite italien Bettina — à l'exemple des librettos baroques italiens. Des poètes antiques dont il parle dans sa poétique, Virgile et Homer, étaient ses patrons dans le domaine de la poésie épique, Horace et Pindare — dans celui de la poésie lyrique, Sénèque et Marcial — dans des épigrammes, Ovide — dans la poésie élégiaque.

Sarbiewski comme poète épique est connu surtout comme auteur de la *Iéchiade*, poème inachevé. Le fragment parvenu jusqu'à nos jours est un fragment du chant XI. Probablement le poème devait être composé en plusieurs chants (douze peut-être comme l'*Enéide*). Il est aussi probable qu'une grande partie du poème était déjà rédigée. Le fragment parvenu jusqu'à nos jours contient une allusion au IV livre

¹ Płock est une ville en Masovie, Połock — une ville en Russie Blanche.

de l'*Enéide* dont le sujet est le séjour d'Enée chez Dydo: l'armée de Lech après avoir mené une vie errante rentre à son domicile. Au bord de la Warta, elle tombe dans les mains de Biston, ennemi de Lech. Biston, aidé par Jasyx le sorcier, la guette au passage. Sarbiewski y fait allusion aux Bistons aussi dans l'ode I 15 (*Ad equites Polonos*), ainsi que dans une oeuvre posthume en l'honneur de Karol Chodkiewicz intitulée *Sacra Lithothesis*. Il pense certainement aux Turques; nom qu'on avait donné dans l'Antiquité aux Thraques.

Les Léchites tentés par Jasyx ont séjourné trente jours dans un château enchanté au fond d'un lac, dévoués à la volupté parmi les nymphes de Diana. C'est seulement au bout d'un mois qu'ils se sont aperçus du danger dont ils étaient menacés du côté des Sarmates. Au moment où Wizymir, émissaire de Lech, y est arrivé le château est disparu et les jeunes guerriers sont revenus à leurs devoirs. Parmi des chefs de l'armée de Lech, il est mentionné des ancêtres des Zborowski et de Tęczyński, trait caractéristique du style baroque. Le poète polonais cite aussi les noms de déités slaves selon Joannes Dlugossus (1415—1480). L'influence de Tasso, à qui Sarbiewski donne le nom d'«alter Etruscus Maro», y est bien visible mais pas encore étudiée à fond.

C'est aussi dans le reste de ses oeuvres que l'auteur de la *Léchiade* suivait l'influence de Virgile. On peut citer p. ex. l'épigramme 118 intitulé *Redeunt Saturnia saecla*.

Mais Sarbiewski est avant tout poète lyrique pur sang, influencé surtout par Horace. (En discutant ce problème, l'auteur est débiteur de M. Józef Budzyński qui dans sa thèse de doctorat discute à fond l'imitation et la parodie d'Horace dans l'ancienne poésie polonaise³).

L'ode *Ad seipsum* (III 16) — une de plus connues — finit par un appel à un serviteur, nommé fictivement Fuscus (la source c'est naturellement l'ode d'Horace I 22): «Affer in primis mihi [...] Carmina Flacci».

L'ode I 10 (*Laudes Urbani VIII*) ainsi que l'épode 8 (*Publicae Europae calamitates*) témoignent de l'influence d'Horace dont les formes sont multiples: de la parodie jusqu'à la palinodie. L'épode *Carmen saeculare*, consacrée au pape Urbain VIII, est paraphrasée de l'ode d'Horace ayant le même titre. Dans cette épode — et plus encore

³ J. BUDZYŃSKI, *Horacjanizm w liryce polsko-lacinińskiej renesansu i baroku* [L'horatianisme dans la poésie latine de la Pologne au temps de la Renaissance et du Baroque], Wrocław 1985.

dans d'autres poèmes lyriques de Sarbiewski — un motif généralement connu sous le nom d'*imitatio antiquorum* est développé, imprégné de la piété chrétienne. L'ode la plus classique, c'est l'ode II 18 *In Divam Virginem Matrem* que le poète lui-même a défini *carmen saeculare*. Au lieu de «*Dianam tenerae dicite virgines*», le poète polonais dit: «*Reginam tenerae dicite virgines*» (*Carm.* I 21), et le cantique d'Horace fut adapté assez fidèlement. A la suite de ces adaptations le poème érotique d'Horace devint une oeuvre lyrique religieuse, p. ex. l'ode I 13 d'Horace: *Cum tu, Lydia...* devint l'ode III 2 de Sarbiewski *Ad D. Magdalenam Christi necem deflentem* avec l'incipit *Cum tu, Magdala...*

Plusieurs odes de Sarbiewski sont modelées sur quelques odes d'Horace, p. ex. II 20 *Non usitata nec tenui ferar...* que Joannes Cochanovius (Kochanowski 1530—1584) — le plus éminent parmi des horatianistes polonais de l'époque de la Renaissance — a mis à la fin de son recueil des *Chants* (II 24) et qui a inspiré quatre odes de Sarbiewski (I 10, II 5, II 10, IV 32). Les exemples de telle sorte sont beaucoup plus nombreux. A côté d'imitations, on observe parfois que la poésie renonce sciemment à la dépendance servile d'Horace: «*Parce nunc Horatiano / Alligere verba modo...*» — écrit-il dans l'épode VII en l'honneur des aigles des Princes Radziwiłł (*Aquilae Radivillae nuptialis pompa*). Le détachement d'Horace est exprimé dans l'ode IV 32: «*Nil sectator Horatii*».

Sarbiewski confronta l'épode 3 *Laus otii religiosi* à l'épode II d'Horace *Beatus ille qui procul negotiis...* que Kochanowski a brillamment adaptée dans son *Chant de la vierge* 12 de *Pieśń świętojańska o sobótce* [*Chant des feux de la Saint-Jean*]:

At ille, Flacce, nunc erit beator
 Qui, mole curarum procul,
 Paterna liquit rura, litigantium
 Solutus omni iurgio...

Les poètes de l'époque de la Renaissance et du baroque puisaient amplement d'un autre trésor à côté de l'Antiquité: notamment de la Bible. C'était surtout le *Psautier de David*, le livre favori de l'Écriture sainte que les poètes paraphrasaient abondamment (George Buchanan et parmi les Polonais Kochanowski et Mikołaj Sęp Szarzyński, 1550—1581). L'ode IV 17 de Sarbiewski témoigne qu'il est difficile sinon impossible de donner une traduction poétique latine de tout le cycle de David. Le horatianiste polonais du XVII^e siècle se contente de

trouver un stimulant dans le *Cantique des cantiques* sans porter ses visées vers le *Psautier*.

Le poète polonais ayant un riche patrimoine d'une tradition littéraire puise abondamment de la source de la poésie nationale. De sa plume tire son origine une paraphrase latine (IV 24) du plus ancien chant polonais, de la *Bogurodzica* [*Mère de Dieu*], reconnu comme hymne national. Plusieurs fois il paraphrasait et remaniait Kochanowski avec une tendance de mettre en valeur surtout la parodie et la palinodie en même temps. Et voilà une chose bien caractéristique: Sarbiewski décrit la débâcle en Podolie (chant II 5 de Kochanowski) en l'adaptant et répliquant en même temps: c'est justement une palinodie. Le poète du XVII^e siècle célèbre non seulement une débâcle mais aussi une victoire (IV 5,6).

Sarbiewski traite souvent la religion. Surtout la piété mariale est son thème favori. Il était membre d'un ordre religieux qui s'adonnait à propager le culte de la Sainte Vierge. Ce culte était bien enraciné dans la poésie latine médiévale jusqu'à l'époque de l'humanisme mais non sans réserves. Rappelons en peu de mots: Mlle Krystyna Stawecka a consacré une monographie à la poésie religieuse latine de la première moitié du XVI^e siècle³; après la pléiade des poètes de Paulus Crosnensis (+1517) jusqu'à Janicius (1516—1543), débuta Kochanowski avec sa poésie. Il a éliminé les sujets chrétiens de sa poésie écrite dans la langue des Romains au rythme d'Horace ou en distique élégiaque; les dieux d'Olympe sont le seul sujet de cette poésie. Sarbiewski n'était point fidèle à un tel rigorisme à cet égard, mais suivait plutôt les prédécesseurs de Kochanowski qu'il surpassait beaucoup par son talent.

Le bagage littéraire de Sarbiewski poussait du sol polonais, des circonstances concrètes de notre histoire. Le poète décrit sans gêne dans la langue latine des personnages connus d'histoire de notre pays jusqu'au roi Ladislas IV, son contemporain. Il n'hésite pas de célébrer ses mécènes, le pape Urbain VIII à la tête, ou de leur dédier ses poèmes écrits en leur honneur. On peut dire que pour ce poète instruit à Rome la capitale de Saint Pierre est devenue une nouvelle patrie. «*Salve pulcherrima mundi Roma...*» écrit-il en 1622, dès qu'il a touché de pied le pavé de la ville éternelle. Il chante non seulement la beauté d'Italie que Virgile avait célébrée, mais aussi la beauté de sa patrie

³ K. STAWECKA, *Religijna poezja polsko-lacińska XVI w. w Polsce* [*La poésie religieuse latine en Pologne au XVI^e siècle*], Lublin 1964.

à partir des limites de l'Est jusqu'à Gdańsk (Dantiscum), en la représentant par des images peu banales, très variées.

Les descriptions de la nature sous la plume de Sarbiewski ont beaucoup de charme. Surtout dans le cycle *Silviludia*, qu'on lui attribuait sans réserve. La littérature concernant ce sujet est généralement connue. On sait que John Sparrow, éminent savant anglais, a découvert la source de ce poème qui reconnu comme oeuvre de Sarbiewski parmi ses 440 vers contient 420 composés par un Jésuite italien, Bettini, contemporain au poète polonais⁴. C'était donc une adaptation. Le cycle concerne Ladislas IV et fut remanié à sa commande.

A la suite de la découverte de Sparrow, Sarbiewski était considéré comme plagiaire. D'autre part, on s'efforçait de présenter sa démarche comme *pia fraus*⁵. Il semble pourtant que ça ne vaut pas la peine. Sarbiewski de son vivant n'a pas publié cette oeuvre. Ce sont seulement les éditeurs de son bagage littéraire de 1757 et de 1759 qui la lui ont attribuée. A cet argument on peut opposer la correspondance entre Sarbiewski et Stanislaus Łubieński, évêque de Płock (episcopus Plocensis), où il est souvent question des *Silviludia*⁶. Sarbiewski informe l'évêque des progrès de la rédaction du cycle sans mentionner sa source, comme si le poème était son oeuvre à lui. L'évêque de Płock exprime son vif intérêt, affirme qu'il lit toujours tout ce qui tire son origine de Sarbiewski. Il faut quand même prendre en considération que le Jésuite italien était contemporain de Sarbiewski et de Łubieński. Il n'est point prouvé qu'aux yeux de tous les deux le poème semblait autre chose que la simple adaptation. Aux temps de la première poésie polonaise la question d'originalité dans un sens moderne n'était pas encore connue. A l'exemple d'ode à la Sainte Vierge, remaniée d'ode d'Horace consacrée à Diane, on a prouvé que l'originalité de Sarbiewski était parfois bien médiocre. A côté d'adaptations d'Horace, pas toujours ingénieuses, on peut mettre

⁴ J. SPARROW, *Sarbiewski's «Silviludia» and Their Italian Source*, «Oxford Slavonic Papers», vol. 8, 1958, pp. 1—48.

⁵ J. KRZYŻANOWSKI, *Pia fraus Sarbiewskiego* [*Pia fraus Sarbiewski*], «Ruch Literacki», vol. 1, 1960, n° 1/2, pp. 13—18.

⁶ Les lettres de Sarbiewski à l'évêque Łubieński sont publiées dans: Stanislaus ŁUBIEŃSKI, *Opera posthuma*, Anvers 1643; et dans: M. C. SARBIEWSKI, *Opera poetica...* Vilnae 1749, Varsoviae 1769. La nouvelle édition: *Korespondencja Macieja Kazimierza Sarbiewskiego ze Stanislawem Lubieńskim* [*La correspondance entre M. K. Sarbiewski et S. Lubieński*], éd. Jerzy Starnawski, Warszawa 1986.

l'adaptation de Bettini. Dans les deux cas on a affaire à la réalisation d'une loi que Horace a formulée:

Publica materies privati iuris erit si
Non circa vilem patulumque moraberis orbem.

Une chose bien caractéristique: Wiktor Weintraub, connaisseur éminent de la littérature polonaise ancienne, dans sa courte synthèse de la littérature de l'époque de la Renaissance et du baroque (1978), n'a point exclu *Silviludia* du bagage littéraire de Sarbiewski, malgré sa connaissance profonde de la cause de «plagiat»⁷.

Après avoir reproché à Sarbiewski le peu d'originalité, il convient de poser la question de ses mérites. On peut trouver plusieurs titres à la célébrité. Il faut avant tout affirmer une fois de plus que l'imitation ne portait préjudice ni à Kochanowski qui adaptait des poètes antiques et a avoué dans son poème *Echecs* de l'avoir approprié (Marc Hieronym Vida), ni à Rej qui dans son *Portrait d'un homme vertueux* suivait les traces de Palingène. Ce n'est pas pour déprécier son aîné que Kochanowski a démontré que Rej a puisé de la source de l'élegie latine III 13:

...meruit laudem...
...Palligenii exemplum Musamque secutus
Quid deceat caneret, dedecetque viros.

Par contre Sarbiewski s'est rendu maître du domaine de la poésie latine, ce qui a été son grand succès. Quatre livres d'odes latines, un livre d'épodes, un livre d'épigrammes, le cycle des *Silviludia*, des essais épiques ainsi que d'autres miscellanées — témoignent que Sarbiewski est maître de la métrique latine et de différents genres littéraires. De plus son style est léger et intéressant, les images poétiques sont bien réussies. Sarbiewski tire profit des acquisitions de la poésie contemporaine de toutes les langues de l'Europe. Sa palette est pleine de métaphores dynamiques, bien mouvementées, comme chez les plus grands poètes du temps du baroque.

Ayant choisi la *publica materies*, le poète n'est pas resté *circa vilem patulumque orbem*⁸.

⁷ W. WEINTRAUB, *Złoty wiek i barok [L'âge d'or et le baroque]* dans: *Literatura polska [La littérature polonaise]*, Londres 1978, p. 18.

⁸ La dernière édition des poésies: M. K. SARBIEWSKI, *Liryki oraz Droga rzymska i fragment Lechiady [Les poésies lyriques. Iter Romanum, le fragment d'Lechiade]* trad. T. Karyłowski, les éditeurs M. Korolko, J. Okoń, Warszawa 1980. C'est Mlle Krystyna Stawecka qui prépare une étude monographique sur la poésie et sur la prose de Sarbiewski.

C. *La réception*. L'histoire de la réception d'Horace de Sarmatie (Horatius Sarmaties)⁹, non seulement en Pologne mais aussi à l'étranger, pourrait être l'objet d'une monographie à part. Avant qu'une telle monographie paraisse, il n'est pas inutile de dégager plusieurs faits de l'ensemble indiqué dans le titre. L'auteur y a été devancé par Thaddeus Wall SJ, qui a intitulé son édition de Sarbiewski à Stara Wieś *Poemata omnia*. C'est l'édition la plus complète munie d'une bibliographie¹⁰. Sa devancière fut aussi Gertruda Wichary qui s'est intéressée à la réception de Sarbiewski à l'époque des Lumières en Pologne¹¹. Une communication iconographique concernant les éditions des poèmes de Sarbiewski du XVII^e siècle fut publiée par Anna Rejek-Jamroz¹². On trouve aussi d'autres énonciations fortuitement éparses dans différentes études de Sarbiewski ou bien des fragments isolés (p. ex. un livre de Józef Warszawski, intitulé *Mickiewicz – un disciple de Sarbiewski*¹³). On peut citer enfin un épigone de Sarbiewski d'une époque plus proche du maître, sans aucun doute écrivant sous son influence — Jacobus Balde¹⁴ (dans la première moitié du XVII^e siècle). Cet article n'approfondit que les points qui n'ont pas été traités par ailleurs lorsque des faits sont bien connus, l'auteur se permettra de renvoyer le lecteur aux ouvrages correspondants.

Tout récemment on a étudié en détail l'influence de la poétique de Sarbiewski sur des écrivains du groupe de l'Académie de Kiev, fondé

⁹ Suum cuique: c'est M. Wiktor Weintraub qui a encouragé l'auteur de ces lignes à s'occuper de l'histoire de la gloire de Sarbiewski.

¹⁰ Vide M. C. SARBIEWSKI, *Poemata omnia*, Staraviesiae 1892, pp. XXI—LXIV.

¹¹ Vide C. WICHARY, *Recepcja twórczości M. K. Sarbiewskiego w polskim Oświeceniu* [La destinée littéraire de M. K. Sarbiewski à l'époque des Lumières en Pologne], «Pamiętnik Literacki», 66/1975, N° 2, p. 143—157.

¹² Vide A. REJEK-JAMROZ, *Ilustrowane wydania poezji M. K. Sarbiewskiego w XVIII w.* [Les éditions illustrées des poèmes de M. K. Sarbiewski au XVIII^e siècle], «Rocznik Zakładu Narodowego im. Ossolińskich», vol. 11, 1976, pp. 27—40.

¹³ Roma 1964.

¹⁴ Vide E. SCHÄFER, *Deutscher Horaz*, Wiesbaden 1976, pp. 113—126. On y trouve la bibliographie ancienne de cette matière. C'est F. M. MÜLLER qui a fait remarquer l'analogie de ces deux auteurs: *De Matthia Casimiro Sarbievio...*, München 1917. Schäfer démontre par de nombreux exemples ce que l'horatianisme de Balde doit à Sarbiewski. On peut citer sa dernière phrase: «Sarbiewski's Bedeutung für Baldes Lyrik ist kaum zu überschätzen. Er war für ihn nicht nur Gegenstand der Imitatio, sondern auch Vorbild der Horaz-imitation. Durch seine Vermittlung wurde Balde dazu geführt, sich der Horazischen Lyrik zu messen, und er hat danach seine Rolle als die des Horatianers verstanden».

par l'archevêque Mohyla. Siméon de Połock fut un compilateur dépendant de Sarbiewski dans son manuel *Commentatio brevis poeticae* (1646); il ne dissimula point ce qu'il devait à l'auteur de *De acuto et arguto*. Le même auteur anonyme de *Rosa inter spinas* (1686) met Sarbiewski sur le même pied qu'Horace¹⁵. Plusieurs poétiques d'école de différentes régions de la Pologne des XVII^e—XVIII^e siècles qui ne sont pas encore étudiées à fond, prouveraient peut-être la même chose. A titre d'exemple il faut citer une poétique de l'an 1742/1743 pour des écoles des Pères Jésuites, conservée dans les Archives de la Curie Episcopale du rite romain à Przemyśl (côte 502), dans laquelle l'influence prépondérante de Sarbiewski est bien accentuée¹⁶. Jetons de nouveau un regard au-delà de la frontière de l'Est de la Pologne. Tout récemment on a étudié en Russie la réception de la poétique d'Horace de Sarmatie, quoique cette poétique n'ait pas été imprimée pendant des siècles¹⁷.

Le culte de Sarbiewski dans le théâtre scolaire des siècles passés — surtout parmi les Jésuites — n'est pas encore étudié à fond. Ce problème est assez important puisque, grâce à une fine observation d'Andrzej Wojtkowski, le culte de Dantiscus dans un drame présenté au collège des Jésuites à Wilno (ou peut-être à Połock), en 1731, nous est maintenant connu¹⁸. A titre d'exemple on peut citer un drame scolaire non imprimé de Kalisz, dont l'auteur fut Andrzej Szumańczowski, drame intitulé *Actus poetarum anni MDCCXIV*. Virgile est ici présenté comme *princeps vatum*; parmi les poètes polonais Sarbiewski est à la première place avant Jan Kochanowski¹⁹.

¹⁵ Vide R. ŁUŻNY, *Pisarze kręgu Akademii Kijowsko-Mohylańskiej a literatura polska. Z dziejów związków kulturalnych polsko-wschodnio-słowiańskich w XVII–XVIII w.* [Les auteurs du milieu de l'Académie de Mohyla à Kiev dans leurs relations avec la littérature polonaise. Contributions à l'histoire des relations culturelles entre la Pologne et les Alaves de l'Est aux XVII^e–XVIII^e siècles], Kraków 1966, pp. 29–46.

¹⁶ Vide J. STARNAWSKI, *Głosy polskie w łacińskiej poetyce z r. 1742–1743* [Les gloses polonaises dans une poétique latine de l'an 1742–1743] Dans: *Z dziejów kultury i literatury Ziemi Przemyskiej*, série 1, Przemyśl 1969, pp. 53–62.

¹⁷ Vide P. LEWINÓWNA, *Wykłady poetyki w uczelniach rosyjskich XVIII w., 1722–1744, a tradycje polskie* [La poétique enseignée dans les universités russes du XVIII^e siècle, 1722–1774, et les traditions polonaises], Wrocław 1972.

¹⁸ Vide J. STARNAWSKI, *Dantiscana*, «Komunikaty Mazursko-Warmińskie» 138 (1977), N°2, pp. 177–196.

¹⁹ Vide J. PELC, *Jan Kochanowski w tradycjach literatury polskiej od XVI do połowy XVIII w.* [Jan Kochanowski et les traditions de la littérature polonaise dès XVI^e s. jusqu'à la moitié du XVIII^e], Warszawa 1965, pp. 84–85, 354.

Parmi les éloges dont Sarbiewski était honoré par ses contemporains, un surtout mérite d'être cité: une mention dans une lettre de Przemysław Rudnicki, recteur du collège des Jésuites à Cracovie, à Mucius Vitelleschi, général de l'ordre, du 29 mars 1633: «Pater [...] Sarbievius in Provincia Lithuaniae plus illustrabit lyricis suis Societatem quam philosophicis aut theologicis, etsi in his quoque studiis excellat»²⁰. Une année plus tôt (1632), les oeuvres du poète parurent à Anvers chez Plantin-Moret. On se souvient que c'est Rubens qui illustra cette édition, mais on se souvient rarement de *Epicitharisma sive eruditorum virorum ad auctorem poemata*, c'est-à-dire une antologie des poèmes consacrés à Sarbiewski. Dans cette *sui generis* anthologie, 15 poètes ont consacré leurs vers à Sarbiewski. Erycus Puteanus a comparé — peut-être le premier — Sarbiewski avec Pindare:

...Pindari ciens melos?
Romanus ore, natione Sarmata...

Il faut se souvenir que Stanisław Orzechowski avait coutume de signer son nom ajoutant: «gente Ruthenus, natione Polonus». Selon Putéane Sarbiewski «...inter omnes praestat Sarmatas».

Ensuite c'est Maximilianus Hebbequius qui a consacré à Sarbiewski un poème lyrique en strophe alcéenne — fréquente chez Horace — (38 fois il en fit l'usage):

Horatianam Sarbievius Iyram
Regnante dextra tradit et accipit;
Horatius gaudet teneri
Sarbievo sua regna plectro,

Augustus, unum nomen Horatio,
Urbanus, alter Sarbievio deus...

Ioannes Bollandus termine son poème lyrique intitulé *Ad M. C. Scarbievium Pontificiae poesis imitatore* avec une strophe:

Unius hoc est Sarbievii: cui
Impune trans nubes sereno
Calliope dedit ire coelo.

Aux yeux de Michel Mortier, Sarbiewski est «Horatioque Pindaroque par», le plus grand poète, dont une seule oeuvre surpasse de beaucoup tout le bagage littéraire de chaque autre auteur.

²⁰ Cité après J. OKOŃ, *Dramat i teatr szkolny. Sceny jezuickie XVII wieku [Le théâtre dramatique scolaire. Les représentations dans des écoles des Jésuites du XVII^e siècle]* Wrocław 1970, p. 280.

Nicolaus Kmicius fut le seul Polonais à rédiger un dithyrambe en l'honneur de Sarbiewski.

La gloire du poète grandissait. L'édition de l'an 1645 ainsi que deux éditions de 1647 en font preuve. L'édition milanaise de l'an 1645 (*Lyriconum libri IV. Epodon liber unus alterque Epigrammatum*) est pourvue d'une préface d'Antonius Petrarca «bibliopola», adressée «archiepiscopa Larisseno». On peut y lire:

«Debebam etiam ego novo huic Horatio dudum de politiori litteratura bene merito eum adsciscere qui posset non uni lyricini praestantissimo sed toti etiam poetarum nationi esse mecaenas [...]. Placuit quoque Sarmaticus hic Pindarus summis tum ingenio tum dignitate viris, floret in omnibus academiis et non semel editus in lucem sua ipsa luce maior ubi maiorem sui copiam facit grandius sui semper desiderium reliquit. Nunc ad auctarium immortalitatis et gloriae prudentium virorum consilio iterum excursus tui nominis etiam honorem habet, tuis laudibus et eminentioribus tuae purpurae votis auspiciisque crescet».

En 1647, deux éditions parurent des odes, des épodes et des épigrammes. Une à Dijon, l'autre à Paris; toutes les deux avec l'appendice: *Epicitharisma sive eruditorum virorum ad auctorem poemata* de l'an 1632 (dans l'édition de Dijon, pp. 345—388, dans celle de Paris, pp. 219—236).

Un peu plus tard (1655), Albert Ines, Jésuite polonais, dans une ode *Pro Lechiade ad Virginem Matrem*, annexée au poème *Lechias ducum, principum ac regum Poloniae*, préconise Sarbiewski comme poète des guerriers polonais.

La gloire de Sarbiewski se répandait de plus en plus dans les poétiques des peuples d'Europe occidentale. C'est un père Jésuite Jacobus Massenio, qui contribua beaucoup à son retentissement, dans sa *Poétique* (1654). Il y a écrit: «Sarbievius mirifice vim dicendi passim exacuit, ut idcirco ad concitandos animos plus virium quam Horatius, ad docendum instructor, attulerit»²¹. Parmi les témoignages écrits à l'étranger qui parurent presque aussitôt après la mort du poète, celui de Jean de Laboureur en 1648 mérite d'être cité: «Mathias Sorbieski [sic], [...] le plus excellent poète lyrique de notre siècle»²². Tout récemment quelque'un a fait une remarque bien à propos: la

²¹ Vide E. SCHÄFER, op. cit., p. 118.

²² Cité d'après G. de DESPOTE de ZENOWICZ, *Défense de la Pologne ou Histoire morale, politique et littéraire de cet ancien Etat*, Paris 1812, p. 164.

renommée de Sarbiewski «à la cour savante de Louise-Marie» dura bien longtemps, puisque en 1665 Adrien Jourdan, Jésuite français, confesseur de la reine, publia des odes de notre poète qui étaient restées à l'état de manuscrit pendant la vie de l'auteur, en annexant sa propre ode en l'honneur de Sarbiewski²³. Dans le grand cycle de poèmes lyriques de Wespazjan Kochowski, sous le titre *Niepróznujące próżnowanie* [*Apprendre en s'amusant*] (1674), se trouve un poème où on peut lire que parmi les poètes polonais c'est Sarbiewski qui est successeur d'anciens poètes latins.

Stanisław Herakliusz Lubomirski, dans ses *Rozmowy Artaksesa i Ewandra* [*Causeries d'Artaxes et Evandre*] (1676, imprimées 1683), dit: «Sarbiewski est émule d'Horace par son style et par la vivacité de sa versification, c'est pourquoi il lui revient une place parmi les poètes les plus dignes».

L'opinion d'Hugan Grotius, qui élevait Sarbiewski jusqu'aux nues lui accordant la première place avant Horace, devint une banalité. Cette opinion (non solum aequavit, sed interdum superavit Flaccum) était souvent et partout citée. On l'a approuvée ou désapprouvée. Renatus Rapinus dans ses *Réflexions sur l'éloquence, la poétique, l'histoire et la philosophie* (Amsterdam 1694) dit que ce poète «avait bien de l'esprit et de cet esprit heureux qui fait les poètes»²⁴. En 1695, dans les colonnes d'un périodique rédigé par Wilhelm Ernst Tentzel à Leipzig, intitulé «*Monatliche Unterredungen einiger Freunde von allerhand Büchern und andern annehmlichen Geschichten...*», parut une critique détaillée de l'oeuvre de Dominique Bouhours *Dialogi Eugenii et Aristaei*, où (numéro de mois de février, p. 157) on lit: «*Unter denen Polen welche Bouhours zuletzt uns Teutschen zugefellet ist der Jesuit Sarbievius der vornehmste aller Poëtarum Lyricorum unserer Zeit und kömmt dem Horatio am nächsten*». L'édition princeps de l'oeuvre de Dominique Bouhours parut en 1671 sous le titre *Les entretiens d'Ariste et d'Eugène*. Il y eut encore d'autres éditions du vivant de l'auteur, mais sans mention de Sarbiewski.

²³ Vide K. TARGOSZ, *Uczony dwór Ludwiki Marii Gonzagi, 1646–1667. Z dziejów polsko-francuskich stosunków naukowych* [*La cour savante de Louise-Marie Gonzage, 1646–1667. Une contribution à l'histoire des relations entre la Pologne et la France dans le domaine des sciences*], Wrocław 1975, p. 224.

²⁴ P. 208–209. Cité d'après: L. C. LANGBEIN: *Commentatio de Mathiae Casimiri Sarbievii vita studiis et scriptis*, Dresdae 1755, pp. CXXXVI—CXXXVII.

En 1715, Johann Gottlieb Kruse édita à Leipzig un ouvrage de Jean Henri Boecler intitulé *Bibliographia critica scriptores omnium artium atque scientiarum ordine praecedens...* On y trouve la mention suivante (p. 147): «...in lyricis Sarbievius Polonus excellit». Sarbiewski y est cité parmi les plus célèbres poètes du monde entier. Christophorus Augustus Heumann, dans l'oeuvre éditée plusieurs fois depuis 1718 sous le titre *Conspectus rei publicae litterariae sive via ad historiam litterariam iuventuti studiosae aperta* (1753), cite Sarbiewski parmi les plus éminents poètes du XVII^e siècle²⁵. Daniel Georg Morhof, dans le livre *Polyhistor litterarius, philosophus et practicus* (Lübeck 1732), caractérise les poèmes de Sarbiewski comme «divina» (p. 1061) et dit de leur auteur: «...affectat metaphoras excelsiores de cetero inter optima sane lyricorum exempla ponedus» (p. 1067).

Les informations concernant la Pologne et la littérature polonaise contenues dans une grande encyclopédie éditée en 1732—1750 à Halle et à Leipzig en 64 volumes in folio (1500—2000 colonnes dans chaque volume), par Johan Heinrich Zedler, ne sont pas appréciés chez nous à leur juste valeur²⁶. L'encyclopédie porte un long titre baroque occupant une page entière commencée comme suit: *Grosses Universal – Lexicon aller Wissenschaften und Künste...* A Sarbiewski est consacrée une courte mention (vol. 34, 1742, col. 69). Une opinion de Morhof y est citée; il écrit de notre poète: «...dass er dem Horaz nicht allein gleich gekommene, sondern ihn auch oft übertroffen...». Un peu plus tard Sarbiewski fut mentionné par Johann Andreas Fabricius, premier bibliographe moderne de la philologie classique, dans *Abris einer allgemeinen Historie der Gelehrsamkeit*²⁷. Un armorial de Kasper Niesiecki, contemporain de l'encyclopédie de Zedler, intitulé *Korona Polska [Couronne de Pologne]* (1728—1744), donne un biogramme de Sarbiewski, assez détaillé²⁸, énumère ses ouvrages restés en manuscrits.

La «pléiade» des savants de Gdańsk, les plus éclairés de l'époque des Saxons²⁹, ainsi que leurs oeuvres concernant le passé de la Prusse

²⁵ Basé sur la VI^e édition, p. 185. Cette mention apparut dans une édition ultérieure. La deuxième édition (1726) ne la contient pas.

²⁶ Mme Halina KASPRZAK-OBREŃSKA, a soutenu sous ma direction une dissertation intitulée *La Pologne et la littérature polonaise dans l'encyclopédie de Zedler* (1986).

²⁷ Vol. 3. Leipzig 1734, p. 981.

²⁸ Vide dans l'édition de J. N. Bobrowicz, vol. 8, Leipzig, pp. 227—230.

²⁹ Terme de Józef Korpała dans *Dzieje bibliografii w Polsce [L'Histoire de la bibliographie en Pologne]*, Warszawa 1969.

Ducale et de la Pologne sont aujourd'hui un peu mieux connus grâce aux dissertations, études et contributions parues depuis quelques dizaines d'années, mais l'œuvre du plus éminent bibliographe de Gdańsk de la première moitié du XVIII^e siècle attend encore en manuscrit pour être imprimée. On n'a pas imprimé les notes marginales de Walenty Schlieff (1750) dans l'œuvre de Samuel Joachim Hoppius *De scriptoribus historiae Poloniae schediasma litterarium* (²Lipsiae 1711) — (collection des manuscrits de la Bibliothèque de PAN à Gdańsk, côte 1554). Dans la note bibliographique des éditions de Sarbiewski, on a remarqué:

«Circa diversas editiones poematum Sarbiewii observandum primam quae Coloniae 1625 exiit a subsequentibus omnibus (quae inter se omni modo concordant) differre dum eadem tres tantum Lyricorum libros tum hi tres libri pauciores Odas et Epigrammatum liber pauciora Epigrammata continet. A[nn]o 1737 in 12-mo denuo prodierunt hi *Lyricorum libri IV, Epodon liber unus alterque Epigrammatum*, annus autem editionis non est additus. Secunda forte fuit quae Vilnae 1628 in 12 prodiit quae itidem tantum III Lyricorum libros, Epodon librum unum, Epigrammatum librum unum continet. Interim in his libris III Lyricorum plures Odae et in libro Epigrammatum plura quam in prima editione de 1625 reperiuntur».

Dans la collection de Jan Ostrowski Daneykowicz *Swada polska i lacińska albo Miscelanea oratorskie...* [*L'éloquence polonaise et latine ou Miscellanées oratoires...*] (vol. 1, Lublin 1745), Sarbiewski est beaucoup apprécié et placé au Parnasse. L'auteur de *Iaska marszałkowska* [*Bâton de maréchal*] y est cité comme quatrième ne le cédant qu'à Skarga, Starowolski et Birkowski, les plus célèbres prédicateurs polonais. Sarbiewski est cité deux fois chez Józef Aleksander Jabłonowski. S'il est possible de prendre à la lettre les informations de *Museum Polonum...* — pp. 223—224 (1752), il faut reconnaître l'existence de la *Iéchiade* dans sa totalité («libri 12 heroico carmine»). Quand 3 ans plus tard (1755), «le sieur de Podhorce» a publié le catalogue de sa bibliothèque en 4 volumes sous le titre *Bibliotheca Jablonoviana*, les traductions de Twardowski de Sarbiewski y furent beaucoup appréciées (vol. 1, p. 203). Dans *Bibliotheca poëtarum Polonorum qui patrio sermone scripserunt*, Józef Andrzej Załuski (1754) fait mention d'une traduction polonaise des odes latines de Sarbiewski par Adam Abramowicz, mais avec une restriction: «a me non visum». De cette traduction on n'a jamais parlé depuis.

Franciszek Bohomolec, un homme d'activité bien vaste, a laissé un écrit latin *De lingua Polonica colloquium* (1752), témoignant que la poétique de Sarbiewski en manuscrit lui était connue: il cite l'opinion du poète qui compare Kochanowski avec les poètes grecs et romains. Dans une anthologie des disciples de Bohomolec intitulée *Zabawki oratorskie niektórych kawalerów...* [*Jeux oratoires de quelques chevaliers...*] (1755), Wojciech Zawadzki rend hommage à la culture et à la littérature polonaise ancienne; il y fait mention de Kochanowski et de Sarbiewski qui tous les deux personnifient le comble de l'art de la poésie.

Nous nous faisons gloire — et avec raison — de notre «Monitor» [*«Moniteur»*] et de nos «Zabawy Przyjemne i Pożyteczne» [*«Jeux agréables et utiles»*]. Mais il faut avouer que dans le domaine des «périodiques savants» (expression introduite dans la science de la littérature par Roman Pilat), nous sommes en retard en comparaison avec les progrès des savants occidentaux. Pendant la première moitié du XVIII^e siècle, la Pologne fut inondée de périodiques de l'Europe occidentale qui ont porté des fruits dans le domaine de la culture de la Prusse Royale et Ducale (Królewiec, Gdańsk, Elbląg, Toruń) ainsi qu'en Silésie (Wrocław, Świdnica). Les périodiques en Prusse, étant consacrés au passé de la région, parlaient bien souvent des choses polonaises. On y pouvait trouver des biographies d'hommes éminents ayant des contacts avec Warmia, comme Kopernik, comme Dantiscus, comme Cromerus, tandis que les périodiques de la Silésie cultivaient plutôt les activités scientifiques allemandes. Pourtant l'imprimerie de Wilhelm Bogumił Korn à Wrocław éditait des polonica discutés dans les colonnes des périodiques. C'est grâce à cette librairie que les oeuvres poétiques de Sarbiewski imprimées à Wrocław, en 1753, furent discutés en détail dans le VIII^e volume (1753) du périodique «Der schlesische Büchersaal...» (Świdnica, pp. 191—194). Cette critique fut à peine perçue par les spécialistes polonais³⁰.

Le critique y exprime sa joie et son enthousiasme, affirmant que l'édition «...ist zwar vornehmlich zum Nutz der Schulen unternommen worden; allein sie ist so bequem eingerichtet, dass sie auch anderen Liebhabern der lateinischen Dichtkunst wird Dienste

³⁰ La description bibliographique de la critique de l'édition de Wrocław de l'an 1753 contenue dans la bibliographie rédigée par T. Wall dans l'édition *Poemata omnia* citée (p. XXXIX); Vide: «Schlesischer Büchersaal».

leisten können». Il est très content de la parution des textes introuvables jusqu'ici dans les librairies à Wrocław et inaccessibles pour les écoliers de la région. Le critique n'est pas le premier à placer Sarbiewski à côté d'Horace. Il souligne le mérite de l'éditeur dans le domaine de la philologie et son succès ainsi que l'élimination des fautes dont les éditions précédentes étaient entachées.

Il fait ressortir que c'est une édition complète: on y trouve les textes de l'édition de 1623 de Wilno, de l'édition «belle» de Plantin-Moret de 1632 et de l'édition de Cologne de 1721.

L'éditeur, Karl Gottfried Meyer, donne la biographie du poète, comme d'habitude dans de telles éditions mais on peut mentionner aussi un ouvrage à part de onze feuilles et demie, imprimées de Gotthelf Langbein, intitulé *Commentatio de Mathiae Casimiri Sarbiewii SJ Poloni vita, studiis et scriptis* (Dresden 1753.8). Le critique mentionne cet ouvrage dans une vaste note où il corrige ou précise certains détails³¹. Il annonce une nouvelle édition de Sarbiewski en préparation par Langheim, parue ensuite à Dresde (1754), sous le titre *Elegia itineraria*.

L'opinion du critique est que les jeunes qui peuvent lire en latin vont savourer cette édition et seront portés à étudier la langue des Romains. Il est hors de doute que cette critique est un des plus intéressants et des plus importants articles de la première moitié du XVIII^e siècle dont des écrivains polonais sont l'objet. Elle concerne peut-être le plus grand poète polonais de l'époque³².

La première monographie historique moderne polonaise est celle de 1780, *Historyja Jana Karola Chodkiewicza* [*L'histoire de Jan Karol Chodkiewicz*] de Naruszewicz. Il fallut attendre plus longtemps encore pour avoir une monographie moderne inspirée des méthodes scientifiques de l'histoire littéraire qui est l'oeuvre d'Alojzy Osipiński: *O życiu i pismach ks. Piotra Skargi* [*La vie et les oeuvres de Piotr Skarga*] (1812). Le seul écrivain polonais à qui une monographie fut consacrée vers la moitié du XVIII^e siècle fut Sarbiewski. Malheureusement cette monographie est l'oeuvre d'un étranger; elle

³¹ Entre autres l'information que le poète était de la famille noble des Prawdzic. Le nom Sarbiewski vient de Sarbiewo, une propriété de son père.

³² L'édition de Sarbiewski de Cologne (1721), intitulée *Horatius Sarmaticus*, fut annoncée quatre ans avant sa parution dans «Mémoires de Trévoux» dans le numéro de Juillet 1717 (p. 1203). Vide: M. C. SARBIEWSKI: *Poemata omnia*. Staraviesiae 1892, pp. XXXVII—XXXVIII.

parut en dehors de la Pologne et est écrite en latin. C'est l'oeuvre de Lebrecht Gotthelf Langbein *Commentatio de Mathiae Casimiri Sarbievii vita studiis et scriptis* (21755). Pourtant elle n'est pas isolée de la vie littéraire en Pologne. Dans sa préface en forme de lettre à Karl August de 1753, l'auteur indique que c'est Jan Daniel Janocki qui l'a incité à ce travail. Il cite aussi une lettre de Józef Andrzej Załuski. La monographie est composée de trois parties: 1. une présentation de la vie et de l'oeuvre du poète; 2. l'histoire de son succès pendant un siècle; 3. la bibliographie des éditions de ses oeuvres. La deuxième partie, «testimonia et iudicia», concernant Horace de Sarmatie, déjà célèbre en dehors de la Pologne, devance son époque. Elle est plutôt proche des ouvrages de ce genre du XX^e siècle. Le dernier exemple d'une monographie de ce type est peut-être le livre de Józef Przyborowski de 1875, sous le titre *Wiadomość o życiu i pismach Jana Kochanowskiego* [*Information sur la vie et l'oeuvre de Jan Kochanowski*], présentant à côté de la biographie des informations bibliographiques³³.

L'édition de Wrocław (1753), dont «Der schlesische Büchersaal», donne une critique, appelle Sarbiewski «immortalis nominis poeta» (p. 1). L'éditeur constate: «Sarbieviana Horatianae aemula Musa» (p. 1). Dans l'édition de Wilno (1757), dans une lettre de dédicace (*Epistula nuncupatoria*) à Jan Mikołaj Chodkiewicz le poète est nommé «Lithuanae provinciae nostrae Horatius».

Parmi les éditions parues à l'étranger à l'époque du règne de la dynastie saxonne en Pologne, il faut mentionner l'édition parisienne de l'an 1759 en deux volumes sous le titre *Sarbievii Carmina. Nova editio, prioribus longe auctior et emendatior*, rédigée par Michael Van der Ketten. Cette édition prend en considération les posthuma. Dans la préface (pp. VII—VIII), l'éditeur a relaté consciencieusement la biographie du poète. L'auteur mentionne que le pape Urbain VIII a honoré Sarbiewski non seulement par la couronne de laurier, mais aussi en le chargeant de collaborer à l'édition du bréviaire: l'hymne pascal *Ad regias agni dapes* est corrigé par Sarbiewski. Il n'est pas étonnant que les *Silviludia* aient été attribués à notre poète.

Dans le deuxième volume, on trouve un supplément important: un cycle *Eruditorum testimonia*, comme une centaine d'années auparavant un supplément contenant un cycle de poésies sur Sarbiewski. Dans

³³ Jan Daniel JANOCKI dans *Lexicon derer itzt lebenden Gelehrten in Polen* cite dans le II^e volume, énumérant les oeuvres inspirées par J. A. Załuski, une monographie de Lengbein, l'oeuvre «mit alle nötigen Büchern behilflich gewesen».

Eruditorum testimonia, nous trouvons les opinions de Grotius, de Boecler.

En 1776 parut à Paris le volume 22 du cycle *Le voyageur français ou la connaissance de l'ancien et du nouveau monde*, dont l'auteur était l'abbé Delaporte. Cette oeuvre était le résultat d'un voyage en Pologne en l'an 1756. Ce n'est que fortuitement que Delaporte s'occupe de la littérature polonaise. A l'occasion de son séjour à Wilno il a fait connaissance du passé glorieux de l'université de cette ville (mais par erreur il donne l'an 1570 comme date de sa fondation), qui se fait gloire d'être l'*alma mater* de Sarbiewski. Il consacre 5 pages à l'Horace de Sarmatie (219—223), tandis qu'à d'autres écrivains et poètes il ne fait que des mentions fortuites. Il donne une biographie, il traduit en prose française les premières strophes de l'ode II 5 (*Humana linquo...*), il mentionne les oeuvres inédites manuscrites chez les Jésuites de Wilno, ainsi que le titre de la *Léchiade* qui est restée inachevée. Il donne aussi un détail peu connu mais intéressant: Sarbiewski a lu Virgile 60 fois. Peut-être est-il redevable aux pères Jésuites de la connaissance du poète et de ce petit détail. Il caractérise, comme suit, le poète, ses bonnes qualités et... ses défauts.

«Je trouve, dans la plupart des pièces, du feu, de l'élévation, de la noblesse, des images vives, intéressantes, des expressions éclatantes, brillantes, magnifiques, mais j'y remarque aussi fort souvent des écarts outrés, des emportements gigantesques, des mots hasardés, peu latins, des tours inconnus à l'Antiquité Romaine, de l'obscurité enfin, du galimatias, et tout ce qu'on voit dans les poésies de collège. L'auteur s'élève quelquefois jusqu'à un sublime plus frappant peut-être, que tout ce qu'on admire, en ce genre, dans nos poètes lyriques, mais d'autres fois, il se perd dans les nues, et il y laisse son goût, sa raison, son bon sens; ou bien il se précipite, se plonge, s'ensevelit dans une ivresse plus barbare que poétique. Il a saisi le génie, la finesse, les grâces, le style même d'Horace, mais il a mêlé à ces trésors exquis, les misérables emprunts qu'il s'est avisé de faire chez un Stace, un Claudien, etc. C'est un combat de la lumière et des ténèbres; un assemblage bizarre des plus purs rayons de soleil et de vapeurs grossières, une faible lueur qui perce à peine le nuage et toute la sérénité du brillant éther qui se développe».

Trois faits importants sont intimement liés à l'avènement au trône du roi Stanislas-Auguste (1764): les débuts de «Moniteur», la fondation d'un théâtre national stable et la fondation de l'Ecole

Militaire (Szkola Rycerska). En 1766, Adam Kazimierz Czartoryski prit l'initiative d'éditer un manuel des « sciences libérales »; c'était un volume précurseur de la série éditée par la Commission de l'Education Nationale. Le manuel publié en 1766 était une adaptation de l'oeuvre de Juvenal de Carlanças. Le titre polonais était: *Historyja nauk wyzwolonych*. Dans le passage consacré à Sarbiewski, on lit: «... ses oeuvres sont la gloire de la patrie...». L'adaptateur polonais écrit que le pape Urbain VIII lui a confié la correction des hymnes du nouveau bréviaire composé par le pape, que le roi Ladislas IV a comblé cet éminent poète de ses faveurs, entre autres il l'a honoré de sa présence à son acte de promotion et lui a donné une bague qu'il a ôtée de son propre doigt. On garde cette bague jusqu'à présent à l'Académie de Wilno pour la remettre à chaque nouveau docteur lors de sa promotion. Grotius et Daniel Heinsius faisaient si grand cas de ses poèmes que non seulement ils l'ont comparé avec Horace mais aussi qu'ils lui ont attribué la supériorité; mais cette opinion ne leur fait pas grand honneur. Le Jésuite Rapin est plus circonspect: il avoue que Sarbiewski avait beaucoup de finesse propre aux poètes les plus éminents, mais le reprend sur son style parfois rude et embrouillé. Le traducteur polonais de Juvenal de Carlanças en citant la *Léchiade* de Sarbiewski dit que ce poème est fini. L'Horace de Sarmatie est cité encore plusieurs fois. Dans le passage intitulé *Epigramme* ou le petit poème comique que les polonais appellent *fraszka* vel *dworzanka*, on peut lire: «Sarbiewski, mentionné auparavant à l'occasion d'autres genres de poésie, n'atteint pas dans ce genre cette perfection qui le caractérise dans ses cantiques. Pourtant quelques-uns de ses poèmes méritent d'être appréciés et estimés».

De Sarbiewski orateur il est dit (p. 352): «...il a écrit aussi plusieurs discours, mais il se fait remarquer surtout comme poète».

Jan Daniel Janocki dans le premier volume d'*Excerptum Polonicae litteraturae huius atque superioris aetatis* (1764, pp. 63—64), a fait l'éloge de Sarbiewski par Naruszewicz de l'an 1757. Quand Franciszek Bohomolec, éditeur d'une activité insolite, a publié (1769) *Opera posthuma quibus accesserunt multa poemata vernaculo carmine reddita*, il croit nécessaire de fonder la chose en écrivant dans l'introduction au lecteur (pp. VII—VIII): «Sarbievii sunt; hoc dixisse, satis est ita commendasse». Il apprécie les mérites de son prédécesseur, Naruszewicz, «strenuus Sarbievi imitator». Dans l'introduction, on trouve une biographie sous le titre *Vita Sarbievii* (pp. IX—XVI), suivie

par des vers latins traduits par: Samuel Twardowski, Piotr Puzyna, Naruszewicz, Józef Epifani Minasowicz, Bohomolec et Michał Przeździecki. L'idée d'une édition complète englobant tout le bagage littéraire du poète y compris les oeuvres restées en manuscrits semblait très moderne au XVIII^e siècle. Naruszewicz et Bohomolec l'ont réalisée à merveille. Cinq ans plus tard le «Moniteur» publia les textes de cinq épigrammes de Sarbiewski en latin avec des traductions de Załuski et de Minasowicz.

Le roi — mécène de la littérature et des sciences, qui a honoré Stanisław Konarski par une médaille avec l'inscription «Sapere auso» (1765), fit frapper une autre médaille avec des effigies de Sarbiewski et de Naruszewicz. Le fac-similé de cette médaille ornait des cahiers de «Jeux agréables et utiles» (1770—1777) et Henryk Tromler l'a reproduite comme ornement du frontispice de la brochure *De Polonis Latine doctis diatribe* (1776). A l'occasion de cette nouvelle médaille, «Thornische Wöchentliche Nachrichten und Anzeigen...» (1772, N^o 26, du 27 VI, pp. 203—207) en écrit dans un intéressant article intitulé *Sammlung einiger gelehrten Nachrichten aus Polen*: «Das Bildnis des Naruszewicz ist sehr gut getroffen, und man sagt, dass der auch den Ausländern sehr wohl bekannte und werthe Lateinische Lyrische grosse Dichter Sarbievius oder Sarbiewski aus Polen nach einem schönen Gemälde sehr wohl hier im Abdruck soll überliefert worden sein». Un peu plus loin nous lisons que les écrits de Sarbiewski «sind zu allgemein bekannt und geschätzt als dass wir hätten von ihm hier weiter was anzuführen».

En même temps, Jan Daniel Janocki dans une brochure en l'honneur du roi *Parens Patriae Stanislaus Augustus...* (1772) décrit la susdite médaille comme hommage rendu à deux poètes les plus éminents: l'un appartenant au passé, l'autre au temps moderne. Dans un passage concernant Sarbiewski dans le I volume (le seul qui parut), de son oeuvre *Sarmaticae litteraturae nostri temporis fragmenta* (pp. 50—75), il s'étend sur les mérites de Bohomolec et de Naruszewicz comme éditeurs de Sarbiewski. Ici, dans l'introduction adressée à Jacek Ogrodzki, nous lisons: «Non audeo certe Tibi, tanto viro, tam exiguum opus offerre, nisi offerrem Sarbievium. Nihil enim parvum esse arbitror, quidquid ab illius ingenio est profectum».

Avec Angelo Maria Durini, dernier éditeur des oeuvres latines de Simonides jusqu'à nos jours (1772), la gloire de Sarbiewski subit une baisse. Sous l'influence de l'admiration pour le Pindare polonais, il

assigne à l'auteur d'*Aelinopean* la première place au-dessus de Sarbiewski. Durini fait une comparaison entre les deux plus grands poètes polonais du XVII^e siècle: «...quam studiosus est ornamentarum Sarbievius, tam parcus est Simonides». Il est vrai qu'il nomme Sarbiewski «princeps lyricorum», mais en lui assignant une place de deuxième rang après Simonides. Mais dans un poème latin annexé au volume en l'honneur de Simonides, Durini établit un trio de poètes latins polonais: Simonides, Sarbiewski, Kochanowski. Il écrit:

Vatibus hisce tribus multum gens Sarmata debet;
Per quos Sauromatum nomen honosque manet.

Le haut fonctionnaire de l'Eglise polémique avec Grotius qui préfère Sarbiewski à Horace. Il pose une question rhétorique: quels passages chez Sarbiewski surpassent Horace? Tromler a publié une brochure concernant les savants polonais qui écrivaient en latin où il cite les éloges dont Grotius avait comblé le «Pindare polonais», mais le plus long passage de son ouvrage bien succinct (pp. 35—36) est consacré à cet Horace des temps modernes. La conclusion y est formulée d'une manière gracieuse: «Flores [...] et balsama displiceant, cui non placet Sarbievius». Żaluski dans sa *Biblioteka historyków, prawników, polityków...* [*Bibliothèque d'historiens, juristes et politiciens polonais...*] appelle Sarbiewski «l'Horace polonais» en opposition au «Pindare polonais» et cite en même temps Horace, Sarbiewski et Simonides.

Janociana, l'oeuvre principale de Jan Daniel Janocki, contient (vol. II, 1779) un passage où St Adalbert est nommé auteur de l'hymne *Bogurodzica* avec une mention de la traduction latine de cet hymne par Sarbiewski «elegantia ac suavitate summa».

La renommée de Sarbiewski était bien affermie et largement approuvée. Le numéro 51 du «Moniteur» de l'an 1778 en témoigne. On y rappelle que le poète fut deux fois couronné du laurier: par le pape Urbain VIII et par le roi Ladislas IV. Dans la I^{re} partie du roman de Krasicki *Pan Podstoli* [*Sieur le Sous-Ecuyer de Bouche*] (1778), le maître de la maison a mis Sarbiewski dans sa bibliothèque «entre les auteurs classiques», tandis que «Naruszewicz a une place entre Sarbiewski et Kochanowski». Par erreur Sarbiewski est classé parmi les historiens. Michał Dymitr Krajewski, romancier imitateur des romans de Krasicki, dans son oeuvre *Podolanka wychowana w stanie natury...* [*La Podolienne ou la fille de la nature...*] (1784), nomme

Kochanowski «prince de nos poètes», mais note que Sarbiewski l'égale, étant en vogue même à l'étranger. La renommée de Sarbiewski à l'époque des Lumières était universelle et inébranlable. Ignacy Włodek, dans son ouvrage *Sciences libérales en général et détail...* — (édition posthume 1780, recte 1781), regrette vivement (p. 154) que «...l'Italien ingrat [Ubaldo] attribue à l'air de l'Italie la douce éloquence de notre Sarbiewski. Il ne savait pas que Sarbiewski était déjà grand poète en Pologne, avant son arrivée à Rome...».

Quelques années avant la parution de *Podolanka* Hugo Kołłątaj a réformé l'Académie de Cracovie³⁴. Au vice-professeur Marcin Fiałkowski il donne l'instruction de comparer Virgile avec Twardowski et Horace avec Sarbiewski. Dans une controverse de la fin du XVIII^e siècle concernant le mode d'enseignement de la littérature polonaise à l'École Centrale, Franciszek Dmochowski solidairement avec Fiałkowski cite Sarbiewski «entre ceux qui sont devenus célèbres par leurs oeuvres»³⁵.

Johann Josef Kausch dans la II^e lettre de «Polonus» dans le cycle *Geschichte und Übersicht der polonischen Literatur alter und neuen Zeitr in Briefen*, dans le premier volume de *Nachrichten über Polen* (Graz 1795, p. 248), présente la gloire de Sarbiewski dans le monde comme bien affirmée.

C'est le prince-évêque de Warmia qui s'est prononcé le dernier sur la littérature polonaise d'avant les partages de la Pologne. Dans son oeuvre *O rymotwórstwie i rymotwórcach* [*De l'art de rimer et des rimeurs*], écrite à partir de 1793, il cite «le fameux Sarbiewski» parmi les poètes épiques. Il dit que Sarbiewski a commencé «un poème concernant les prémices de la nation», mais il ne l'a pas achevé. L'auteur lui fait place aussi parmi les auteurs d'épigrammes. Dans la partie historique, il cite la paraphrase d'un hymne à la gloire de la Mère de Dieu *Bogurodzica* par Sarbiewski «célèbre par son habileté à rimer». Il raconte aussi avec une certaine précision la vie du poète

³⁴ On a consacré à cette matière plusieurs ouvrages. Vide M. CHAMCÓWNA, *Katedra literatury w Szkole Głównej Koronnej, 1782-1795, i w pierwszych latach rozbiorów do 1802* [*La chaire de la littérature à l'École générale de la Couronne, 1782-1795, ainsi que pendant les premières années après les partages de la Pologne, jusqu'à l'an 1802*] dans: *Dzieje Katedry Historii Literatury Polskiej w Uniwersytecie Jagiellońskim. Zarys monograficzny*, ouvrage collectif sous la dir. de T. Ulewicz, Kraków 1966, p. 13-40.

³⁵ Passage cité d'après *Mowa o potrzebie i sposobie uczenia się łaciny...* [*Discours sur la nécessité et le façon d'apprendre le latin*] publié en 1790, reimprimé dans: F. K. DMOCHOWSKI, *Pisma rozmaite* [*Oeuvres diverses*], vol. 1, Warszawa 1826, p. 237-267.

en citant des textes en prose, publiés seulement de nos jours. Comme de raison, les *Silviludia* y sont attribués à Sarbiewski. Dans les colonnes d'un hebdomadaire «Co Tydzień» [«Chaque semaine»], Krasicki a publié par parties en 1798 et en 1799 sa dernière oeuvre *Rozmowy zmarłych* [*Les conversations des morts*], où il fait causer Horace avec Sarbiewski.

On a rassemblé dans ces colonnes quelques opinions tombées dans l'oubli d'une époque plus proche du poète. Le succès du poète au XIX^e siècle présente un tout autre problème pour des raisons qui sont faciles à comprendre. Mais il convient de noter qu'au commencement de ce siècle, en 1803, à Strasbourg parut une édition complète des oeuvres poétiques de Sarbiewski qui se fait remarquer par sa rédaction précise. Soixante ans plus tard un exemplaire de cette édition fut acquis par Pawel Popiel qui s'intéressait à la poésie latine. Une note marginale de Popiel informe: «J'ai acheté cette oeuvre éminente à Leipzig le 13 Janvier 1863»³⁶. Cela vaut d'être cité, ainsi qu'un témoignage du premier quart du XIX^e siècle. Dans un cycle *Chef-d'oeuvre des théâtres étrangers ...*, on a édité à Paris en 1823 un volume sous le titre *Chef-d'oeuvre du théâtre polonais...* avec une préface (pp. 5—21) d'Alphonse Denis, intitulée *Coup d'oeil sur la littérature dramatique en Pologne*. La revue synthétique de l'histoire de la dramaturgie polonaise est précédée par la présentation du grand siècle de la littérature polonaise. Sarbiewski, dont le nom est altéré en «Sarbienski», y est mentionné comme poète «illustre», écrivant «avec le plus de grâce et de facilité la langue latine». Ce texte tombé ensuite dans l'oubli mérite d'être englobé dans la bibliographie du poète.

³⁶ Cet exemplaire fut acquis dans une bouquinarie par l'auteur de ces lignes.

CONFERENZE PUBBLICATE A CURA
DELL'ACCADEMIA POLACCA DELLE SCIENZE
BIBLIOTECA E CENTRO DI STUDI A ROMA

Direttore: Tadeusz Kaczorek

2, Vicolo Doria (Palazzo Doria)

00 187 Roma

Tel. 679.21.70

Fasc.

- 1 — JAN DĄBROWSKI, *Il problema delle origini dello Stato polacco*.
- 2 — MIECZYSLAW BRAHMER, *La biblioteca dei Pinocci. Un episodio nella storia degli Italiani in Polonia*. Roma 1959.
- 3 — BRONISLAW BILIŃSKI, *Accio ed i Gracchi. Contributo alla storia della plebe e della tragedia romana*, Roma 1958.
- 4 — ALEKSANDER GIEYSZTOR, *La porte de bronze à Gniezno — document de l'histoire de Pologne au XII^e siècle*, Roma 1959.
- 5 — STEFAN STRELCYN, *Mission scientifique en Ethiopie*. Roma 1959.
- 6 — TADEUSZ LEWICKI, *Les Ibadites en Tunisie au Moyen Age*, Roma 1969.
- 7 — TADEUSZ KOTARBIŃSKI, *La logique en Pologne. Son originalité et les influences étrangères*, Roma 1959.
- 8 — BRONISLAW BILIŃSKI, *L'antico oplita-corridore di Maratona. Leggenda e realtà?*, Roma 1959.
- 9 — JADWIGA KARWASIŃSKA, *Les trois rédactions de « Vita I » de S. Adalbert*, Roma 1960.
- 10 — WITOLD KULA, *Les débuts du capitalisme en Pologne dans la perspective de l'histoire comparée*, Roma 1960.
- 11 — G. MAVER, B. MERIGGI, M. ŻMIGRODZKA, B. BILIŃSKI, *Juliusz Słowacki. Nel 150° anniversario della nascita*, Roma 1961.
- 12 — BRONISLAW BILIŃSKI, *L'agonistica sportiva nella Grecia antica. Aspetti sociali e ispirazioni letterarie*, Roma 1961.
- 13 — WŁODZIMIERZ ANTONIEWICZ, *Recenti scoperte d'arte preromanica e romanica a Wiślica in Polonia*, Roma 1961.
- 14 — STEFAN KIENIEWICZ, KALIKST MORAWSKI, *La Polonia e il Risorgimento italiano*, Roma 1961.
- 15 — STANISLAW LORENTZ, *Relazioni artistiche fra l'Italia e la Polonia*, Roma 1962.
- 16 — BRONISLAW BILIŃSKI, *Contrastanti ideali di cultura sulla scena di Pacuio*, Warszawa 1962.
- 17 — JAN MALARCZYK, *La fortuna di Niccolò Machiavelli in Polonia*, Warszawa 1963.
- 18 — MARIAN SEREJSKI, *Joachim Lelewel et la science historique de son temps*, Warszawa 1963.
- 19 — STEFAN ROZMARYN, *Le parlement et les conseils locaux en Pologne*, Warszawa 1963.
- 20 — BRONISLAW BILIŃSKI, *Maria Konopnicka e le due liriche «Italia»*, Warszawa 1963.
- 21 — WITOLD NOWACKI, *Nouveaux courants dans les recherches portant sur la thermoélasticité*, Warszawa 1963.

- 22 — BOGUSŁAW LEŚNODORSKI, *Les jacobins polonais et leurs confrères en Europe*, Warszawa 1964.
- 23 — OSKAR LANGE, *Problèmes d'économie socialiste et de planification*, Warszawa 1964.
- 24 — ALEKSANDER GIEYSZTOR, *Società e cultura nell'alto Medioevo polacco*, Warszawa 1965.
- 25 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Roma antica e moderna nelle opere di G. I. Kraszewski*, Warszawa 1965.
- 26 — STEFAN ŻÓLKIEWSKI, *Culture et littérature polonaises contemporaines*, Warszawa 1965.
- 27 — ANDRZEJ NOWICKI, *Il pluralismo metodologico e i modelli Lulliani di Giordano Bruno*, Warszawa 1965.
- 28 — STANISŁAW EHRLICH, *Le positivisme juridique. La sociologie du droit et les sciences politiques*, Warszawa 1965.
- 29 — JAN BIAŁOSTOCKI, *Julian Klaczko (1825-1906), uno storico dell'arte italiana*, Warszawa 1966.
- 30 — IGNACY MALECKI, *L'efficacité des recherches scientifiques. Propriétés acoustiques des milieux hétérogènes*, Warszawa 1967.
- 31 — EDMUND GOLDZAMT, *William Morris et la genèse sociale de l'architecture moderne*, Warszawa 1967.
- 32 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Tradizioni italiane all'Università Jagiellonica di Cracovia*, Warszawa 1967.
- 33 — BOGDAN SUCHODOLSKI, *Problemi della filosofia rinascimentale dell'uomo*, Warszawa 1967.
- 34 — WŁADYSŁAW TATARKIEWICZ, *L'estetica romantica del 1600*, Warszawa 1968.
- 35 — J. Z. JAKUBOWSKI, B. BILIŃSKI, A. ZIELIŃSKI, *Stefan Żeromski. Nel centenario della nascita (1864-1925)*, Warszawa 1968.
- 36 — ZDZISŁAW STIEBER, *Problèmes fondamentaux de la linguistique slave*, Warszawa 1968.
- 37 — PIOTR BIEGAŃSKI, *Antonio Corazzi (1792-1877), architetto toscano a Varsavia*, Warszawa 1968.
- 38 — GASTONE BELOTTI, *Le origini italiane del „rubato” chopiniano*, Warszawa 1968.
- 39 — ANDRZEJ NOWICKI, *Giulio Cesare Vanini (1585-1619). La sua filosofia dell'uomo e delle opere umane*, Warszawa 1968.
- 40 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Galileo Galilei e il mondo polacco*, Warszawa 1969.
- 41 — MAURO PICONE, BRONISŁAW BILIŃSKI, *Maria Skłodowska-Curie in Italia. Nel centenario della nascita (1867-1934)*, Warszawa 1969.
- 42 — JAN MALARCZYK, *La fortuna di Niccolò Machiavelli in Polonia*, edizione seconda, ampliata ed aggiornata, Warszawa 1969.
- 43 — VITTORE BRANCA, *Sebastiano Ciampi in Polonia e la Biblioteca Czartoryski (Boccaccio, Petrarca e Cino da Pistoia)*, Warszawa 1970.
- 44 — KALIKST MORAWSKI, *Il romanzo storico italiano nell'epoca del Risorgimento*, Warszawa 1970.
- 45 — WITOLD ŁUKASZEWICZ, *Filippo Mazzei, Giuseppe Mazzini. Saggi sui rapporti italo-polacchi*, Warszawa 1970.
- 46 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Tradizione e innovazione nel dialogo scientifico polacco-italiano (1945-1969). Nel XXV Anniversario della Repubblica Popolare di Polonia*, Warszawa 1971.
- 47 — BOGDAN SUCHODOLSKI, EUGENIUSZ OLSZEWSKI, MARIA RZEPIŃSKA, BRONISŁAW BILIŃSKI, *Leonardiana. Nel 450° anniversario della morte*, Warszawa 1971.

- 48 — ETTORE FALCONI, *Gli archivi in Polonia e la cultura italiana*, Warszawa 1971.
- 49 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Incontri polacco-italiani a Porta Pia*. J. I. Kraszewski, W. Kulczycki, M. Konopnicka. *Nel centenario di Roma capitale d'Italia (1870-1970)*, Warszawa 1971.
- 50 — STANISŁAW WIDŁAK, *Alcuni aspetti strutturali del funzionamento dell'eufemismo. Antonimia, sinonimia, omonimia e polisemia*, Warszawa 1972.
- 51 — STANISŁAW LESZCZYCKI, *Long-term Planning and Spatial Structure of Poland's National Economy*, Warszawa 1971.
- 52 — STANISŁAW LORENTZ, *Il Castello Reale di Varsavia. L'opera e il contributo di artisti e architetti italiani nella sua storia*, Warszawa 1972.
- 53 — HELENA KOZAKIEWICZOWA, *Relazioni artistiche tra Roma e Cracovia nella prima metà del '500*, Warszawa 1972.
- 54 — ANDRZEJ NOWICKI, *Giordano Bruno nella patria di Copernico*, Warszawa 1972.
- 55 — JAROSŁAW IWASZKIEWICZ, *Les clefs. La littérature polonaise et l'Italie. Méditations et réflexions sur Szymanowski, Witkiewicz et Gombrowicz*, Warszawa 1972.
- 56 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Enrico Sienkiewicz. Roma e l'antichità classica*, Warszawa 1973.
- 57 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Gli anni romani di Cyprian Norwid (1847-1848). Nel 150° anniversario della nascita del poeta*, Warszawa 1973.
- 58 — MIECZYSLAW BRAHMER, *Stanisław Wyspiański e il teatro polacco del primo Novecento*, Warszawa 1973.
- 59 — SANTE GRACIOTTI, *Giovanni Maver - studioso e amico della Polonia*, Warszawa 1973.
- 60 — PIOTR BIEGAŃSKI, *Frombork - la città di Copernico. Architettura e tradizione*, Warszawa 1973.
- 61 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *La vita di Copernico (1588) di Bernardino Baldi alla luce dei ritrovati manoscritti delle «Vite dei matematici»*, Warszawa 1973.
- 62 — WŁADYSŁAW SEŃKO, *Les tendances préhumanistes dans la philosophie polonaise au XV siècle*, Warszawa 1973.
- 63 — KALIKST MORAWSKI, *Aspetti teoretici della letteratura fantastica*, Warszawa 1974.
- 65 — *Magia, astrologia e religione nel Rinascimento. Convegno polacco-italiano (Varsavia: 25-27 settembre 1972)*, Warszawa 1975.
- 66 — STEFAN KIENIEWICZ, *L'Italie et l'insurrection polonaise de 1863*, Warszawa 1975.
- 67 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Alcune considerazioni su Niccolò Copernico e Domenico Maria Novara (Bologna 1497-1500)*, Warszawa 1975.
- 68 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Tradizioni dell'astronomia polacca a Roma. Paulus de Polonia, 1484. Niccolò Copernico, 1500*, Warszawa 1976.
- 69 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Il pitagorismo di Niccolò Copernico*, Warszawa 1976.
- 70 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Biblioteca e Centro di Studi a Roma dell'Accademia Polacca delle Scienze nel 50° Anniversario della Fondazione, 1927-1977*, Warszawa 1977.
- 71 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Prolegomena alle «Vite dei matematici» di Bernardino Baldi (1587-1596). Manoscritti Rosminiani-Celli già Albani-Boncompagni*, Warszawa 1977.
- 72 — GASTONE BELOTTI, WIAROSŁAW SANDELEWSKI, *Chopin in Italia*, Warszawa 1977.
- 73 — HENRYK BARYCZ, *Cracovia nello sviluppo e nell'affermazione delle teorie copernicane*, Warszawa 1978.
- 74 — TOMASZ HÜECKEL, JAN A. KÖNIG, *Some Problems in Elastoplasticity*, Warszawa 1979.

- 75 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Agoni ginnici. Componenti intellettuali ed artistiche nell'antica agonistica greca*. Warszawa 1979.
- 76 — WITOLD WOŁODKIEWICZ, *Les origines romaines de la systématique du droit civil contemporain*. Warszawa 1978.
- 77 — *Polonia-Italia. Relazioni artistiche dal Medioevo al XVIII secolo. Atti del Convegno tenutosi a Roma 21-22 maggio*, Warszawa 1979.
- 78 — STANISŁAW SIERPOWSKI, *L'Italia e la ricostituzione del nuovo Stato polacco 1915-1921*, Warszawa 1979.
- 79 — LECH KRUSZ, *Forecasting of Development of National by Mathematical Modelling*, Warszawa 1979.
- 80 — TADEUSZ PAWŁOWSKI, *On Concepts and Methods in the Humanities and the Social Sciences*, Warszawa 1980.
- 81 — JANUSZ LIPKOWSKI, *Structure and Physico-Chemical Behaviour of Clathrates Formed by the Ni(NCS)₂ (4-Methylpyridine)₄ Complex*, Warszawa 1980.
- 82 — JERZY W. BOREJSZA, *Polonia, Italia, Germania alla vigilia della seconda guerra mondiale*, Warszawa 1981.
- 83 — STANISŁAW LESZCZYCKI, *The Links between Italian and Polish Cartography in the 15-th and 16-th Centuries*, Warszawa 1981.
- 84 — WITOLD HENSEL, STANISŁAW TABACZYŃSKI, *Archeologia medioevale polacca in Italia*, Warszawa 1981.
- 85 — ARCANGELO ROSSI, *Giordano Bruno e l'eredità copernicana*, Warszawa 1981.
- 86 — SANTE GRACIOTTI, KRZYSZTOF ŻABOKLICKI, *La polonistica in Italia e l'italianistica in Polonia, 1945-1979*, Warszawa 1983.
- 87 — JERZY BURCHARDT, *Witelo, filosofo della natura del XIII secolo*, Warszawa 1984.
- 88 — WACŁAWA SZELIŃSKA, *Jan Długosz, storico e primo geografo polacco*, Warszawa 1984.
- 89 — GIULIANO BONFANTE, *La protopatria degli Slavi*. Warszawa 1985.
- 90 — MARIANO APA, *L'eliocentrismo da Piero Della Francesca a Niccolò Copernico*, Roma 1984.
- 91 — JAN KOCHANOWSKI, *Giovanni Cochranovio, poeta rinascimentale polacco, 1530-1584. Nel 450-mo Anniversario della morte*, Warszawa 1985.
- 92 — JERZY KOWALCZYK, *Zamość - città ideale in Polonia. Il fondatore Jan Zamoyski e l'architetto Bernardo Morando*, Warszawa 1986.
- 93 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *La fortuna di Virgilio in Polonia*, Warszawa 1986.
- 94 — JERZY BURCHARDT, *La psicopatologia nei concetti di Witelo, filosofo della natura del XIII secolo*, Warszawa 1986.
- 95 — *La regina Bona Sforza tra Puglia e Polonia. Atti del Convegno promosso dall'Associazione „Regina Bona Sforza”, Bari, Castello Svevo, 27 aprile 1980*, Warszawa 1987.
- 96 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *La «Mazurka di Dąbrowski» inno nazionale polacco*, Warszawa 1968.
- 97 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Messaggio itinerari copernicani*, Warszawa 1989.
- 98 — BRONISŁAW BILIŃSKI, *Le glorie di Giovanni III Sobieski, vincitore di Vienna (1683), nell'epoesia italiana*, Warszawa 1989.



Copyright
by Zakład Narodowy im. Ossolińskich
Wydawnictwo
Wrocław
1990

Redaktor wydawnictwa i red. techn.

ZBIGNIEW CIEŚLIK

Zakład Narodowy imienia Ossolińskich Wydawnictwo
Polskiej Akademii Nauk Wrocław, Oddział w War-
szawie 1990. Objętość: 2,90 ark. wyd.; 2,75 ark. druk.;
3,67 ark. A1. Wydrukowano w Warszawskiej Drukarni
Naukowej. Zam. 492/89.